



Trouble dans les affordances Introduction au 9^e numéro du *Cygne noir*

Simon Levesque

Numéro 9, 2021

Drogues et sens altéré(s)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Levesque, S. (2021). Trouble dans les affordances : introduction au 9^e numéro du *Cygne noir*. *Cygne noir*, (9), 1–35. <https://doi.org/10.7202/1091459ar>

Résumé de l'article

Introduction au 9^e numéro de la revue *Cygne noir*, sous le thème « drogues et sens altéré(s) ». Le thème y est précisé, de même que la démarche du comité éditorial par rapport à celui-ci. Des pistes exploratoires sont ouvertes. La question des divers usages de la drogue est abordée au regard de l'histoire récente. Une revue de presse sommaire pour l'année 2021-2022 est proposée afin de témoigner de l'engouement médiatique actuel pour la recherche contemporaine sur les psychédéliques. Dans le contexte occidental et nord-américain en particulier, la décriminalisation des psychédéliques (dont le processus historique est en cours) est examinée à la lumière des écueils et des revers possibles dus à l'économie capitaliste en place. Enfin, les deux dernières sections de l'article forment une réflexion originale sur le potentiel des psychédéliques : en partant de l'idée de « trouble dans les affordances », la normativité sémiotique est interrogée. Puis, un glissement, depuis la psychodélie vers l'écodélie, est suggéré de manière à recadrer le potentiel émancipateur des drogues dans le contexte politique actuel.

© Simon Levesque, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

TROUBLE DANS LES AFFORDANCES. INTRODUCTION AU 9^e NUMÉRO DU *CYGNE NOIR*

Drogues et sens altéré(s)

Nos capacités sensorielles sont au fondement de l'expérience et de la compréhension que nous avons du monde dans lequel nous vivons et que nous contribuons à forger. Mais alors, un dérangement de *nos sens* implique-t-il automatiquement une altération *du sens*? En ouvrant « les portes de la perception¹ », la drogue permet-elle de déboucher sur de nouveaux régimes sémiotiques, d'entrevoir d'autres modalités de signification? C'est ce que la formule « sens altéré(s) », qui forme le titre de ce dossier, voudrait suggérer. Double, elle laisse entendre que la drogue, et les substances hallucinogènes en particulier, seraient le corollaire d'une *soif de sens* induite par une *altération des sens* (« altéré » est alors entendu en opposition à « désaltéré », dont l'usage est plus fréquent dans la langue). Les drogues psychédéliques auraient ce pouvoir particulier de susciter un désir et une curiosité à l'égard de notre environnement signifiant, dans la foulée de l'expérience de désordre (relatif) qu'elles donnent à vivre.

D'après Christiane Vollaire, « les drogues auraient pour fonction de rendre au réel l'envergure et l'ampleur que l'usage utilitaire des sens lui aurait ôtées » en dilatant « l'être dans l'intensité de la présence² ». Parler ainsi de fonction insère les drogues dans un schéma d'efficacité qui leur octroie un caractère pratique et heuristique. Parce que nos perceptions sont régulées par l'habitude, notre contact quotidien avec le réel s'en trouve restreint ou « inconscientisé³ ». Si cette configuration est indéniablement économique sur le plan cognitif, elle laisse aussi aisément entrevoir tout le potentiel exploratoire des drogues – et sans doute des substances psychédéliques plus que les autres – qui, en altérant nos sens et en nous « estrangeant⁴ » du sensible tel qu'on le perçoit normalement, rendent saillants les paramètres d'accès au monde qui sont les nôtres. Les effets psychiques les plus radicaux de la psilocybine, de la mescaline ou du LSD sont assez bien connus : la perte de repères engendrée par les distorsions sensorielles, dans la durée de l'expérience et moyennant une dose suffisante, mène généralement à une dissolution du moi⁵.

Au sujet des bénéfiques potentiels des expériences visionnaires mystiques (à l'exemple de celles pouvant survenir sous l'effet des drogues psychédéliques), Aldous Huxley écrivait en 1977 :

[...] si l'on en use correctement, si l'on coopère avec elles, si l'on ressent leur souvenir comme important, si les gens travaillent en suivant les directions indiquées pendant la vision, alors elles peuvent présenter pour nous une valeur immense et une très grande importance en nous faisant changer de vie [... Cette sorte d'expérience] changera notre mode de conscience, nous fera comprendre qu'on peut regarder le monde autrement que de façon utilitaire et elle entraînera peut-être aussi des modifications significatives de notre comportement⁶.

De ce point de vue, la drogue peut être comprise comme un moyen de briser des habitudes bien ancrées, une occasion pour le sujet de s'autonomiser par rapport à certaines déterminations vis-à-vis desquelles il était demeuré aveugle jusque-là⁷. Dans le même ordre d'idées, en juillet 1971, à l'occasion d'une recension de la traduction française de *Joyeuse cosmologie* d'Alan Watts – livre dans lequel l'auteur médite sur ses trips de LSD –, l'écrivain J.M.G. Le Clézio écrivait : la drogue véritable entraîne « [l]'explosion de la conscience, c'est l'abolition de tous les tics, habitudes, programmes, ce réseau que l'homme avait construit autour de lui pour se défendre, pour lutter contre l'entropie⁸ ». On peut effectivement concevoir que le bris d'habitude a pour corollaire immédiat d'éveiller la conscience puisque, comme l'écrit Charles S. Peirce, « [l]a conscience s'estompe là où une habitude s'établit, et s'excite à nouveau lorsqu'une habitude se brise⁹ ». D'où le lieu commun de l'illumination par l'expérience de la drogue (le poète Henri Michaux parle de « savoir par illumination¹⁰ »). En ce sens, il apparaît évident que l'expérience de la drogue, en raison de ses effets hallucinogènes, enthéogènes ou éco-déliques (je reviendrai sur ces notions en fin d'article), participe pleinement au procès de connaissance de soi, « soit une transformation de l'être pour atteindre à une vérité », qui passe nécessairement « par une transformation de l'être, ou, plus justement, par une transformation subjective »¹¹.

Les substances psychédéliques ont ce pouvoir étonnant de rendre le sujet étranger à lui-même, de dissoudre momentanément son ego, tandis qu'elles lui permettent d'atteindre un plan de conscience transpersonnel à partir duquel peut se réarticuler un moi différent, plus empathique et conscient de son environnement et des moyens sémiotiques qui sont les siens. Si, comme le croyait Peirce, l'humain lui-même est un signe¹², alors il y a tout lieu d'interroger l'effet de la drogue sur ce signe et ses répercussions dans la sémiose.

Quels regards les études sémiotiques peuvent-elle porter sur les drogues?

À l'origine de ce numéro, l'appel à contribution qui a circulé invitait les chercheuses et les chercheurs à s'intéresser non seulement aux implications sémiotiques de l'usage des drogues (perception, créativité, schèmes de connaissance, rapport à soi et aux autres, etc.), mais également à tout phénomène médiatique ou communicationnel se rapportant à leur existence et à leur circulation (licite ou illicite) au sein des sociétés historiques ou contemporaines. De ce point de vue, tant les pratiques que les représentations constituaient des objets d'intérêt. Les formes et les modes de production, d'échange et de consommation des drogues, c'est-à-dire toutes les sous-cultures qui se rattachent à elles (et les codifications qu'elles impliquent), de même que les diverses tentatives de catalogage des substances et de leurs effets représentaient aussi un intérêt certain¹³. Sachant que les drogues ont accompagné le développement des sociétés humaines depuis des millénaires, il aurait pu être intéressant de se pencher également sur le rôle potentiateur des plantes psychoactives (café, coca, peyotl, datura, ergot de seigle, etc.) dans le développement de la conscience humaine et de la religiosité¹⁴. La consommation de substances psychoactives par les animaux non humains mérite aussi une attention particulière¹⁵. Plus près de nous, la contre-culture anglo-saxonne apparaît comme un foyer d'influence tout particulièrement important, ayant essaimé largement¹⁶. L'importance des substances prohibées dans la géopolitique mondiale contemporaine n'est pas non plus à négliger¹⁷. Les représentations tirées de la littérature (les exemples sont nombreux), des productions audiovisuelles (cinéma, séries télé) ou des productions musicales représentent autant de cas d'étude à explorer¹⁸. La drogue comme muse des artistes a fait l'objet d'écrits qu'il aurait été intéressant de revisiter¹⁹. Enfin, les formes d'abus et les phénomènes d'addiction constituent aussi des phénomènes dignes d'intérêt, d'autant plus que la drogue peut prendre une dimension métaphorique pour aborder divers cas de dépendance et d'excès.

Les contextes politique (décriminalisation), scientifique (engouement de la recherche) et culturel (multiplication des discours sur les drogues), depuis une dizaine d'années, semblent indiquer un changement de paradigme imminent, sinon déjà bien entamé. Après l'échec de la « guerre contre les drogues » et toutes les conséquences néfastes qu'elle a entraînée, l'Amérique du Nord est aux prises avec une crise des opioïdes d'une ampleur épidémique. En même temps, et ce n'est pas une simple coïncidence, elle est l'hôte d'une véritable *renaissance psychédélique*²⁰. Plus que jamais, la psychologie, les neurosciences, les sciences médicales et la pharmacologie s'intéressent aux applications thérapeutiques possibles des substances psychédéliques en vue de traiter une vaste gamme de problèmes : migraines, syndromes de stress post-traumatique, troubles

anxieux, dépression, dépendance²¹. Dans beaucoup de cas, les patients affirment avoir vécu, sous l'influence de psychédéliques, une expérience transformatrice, spirituelle ou mystique²². Cette surrection d'un sens personnel profond (*meaningful*) et durable intrigue, car elle constitue un événement étranger, à bien des égards, au quotidien promu par la culture séculaire et vulgaire de l'Occident moderne. Sur ce fond de religiosité sourde et intime, partageant un espoir en commun pour l'humanité, des sociétés psychédéliques, des associations et des médias spécialisés apparaissent ou refont surface un peu partout depuis une dizaine d'années, ce qui a pour effet de légitimer les expériences des usagers et de relayer les discours sur les bienfaits des psychédéliques auprès d'un public élargi²³. Ces dynamiques sociohistoriques (et les médiations qui les portent) constituent autant de phénomènes qu'il apparaît pertinent d'observer du point de vue de la sémiotique culturelle.

Finalement, ce neuvième numéro du *Cygne noir* se concentre principalement sur l'étude de faits, de pratiques ou d'événements, historiquement situés, liés à l'usage et à la perception des drogues psychédéliques : LSD, mescaline, psilocybine, MDMA, ayahuasca, haschich. Cette préférence constitue peut-être un indice quant à l'intérêt contemporain que suscite cette catégorie de drogues.

Usages et mésusages des psychotropes

En s'occupant principalement des drogues psychédéliques, ce dossier laisse en marge les études sur les dépendances et la toxicomanie, de même que les implications médicales et sociologiques de celles-ci²⁴. Pour autant, il ne faudrait pas minimiser l'importance de toutes les catégories de drogues agissant sur le système nerveux central à titre de dépresseur, de stimulant, de neuroleptique ou d'hallucinogène. La pharmacopée contemporaine inclut désormais une quantité impressionnante de molécules présentant diversement des effets sédatifs ou hypnotiques, anticholinergiques, anxiolytiques, anti-histaminiques, analgésiques ou anesthésiants, dont les usages à l'origine médicaux ont fini par donner lieu à un marché noir auprès duquel s'alimentent les usagers récréatifs, mais aussi les personnes devenues dépendantes à certaines molécules qui leur ont été prescrites à l'origine dans un cadre médical, donc légal. La crise des opioïdes nord-américaine, avec la mortalité élevée due aux surdoses qu'elle entraîne, en fait foi²⁵. En plus des opiacés et des opioïdes (opium, morphine, héroïne, codéine, hydromorphone, fentanyl, etc.) – et à l'exception de la cocaïne –, les amphétamines, les métamphétamines et les benzodiazépines (ces derniers ayant désormais supplanté les barbituriques) font tous l'objet aujourd'hui d'un double standard : ils sont légaux lorsque prescrits par les corps

professionnels autorisés et illégaux lorsque produits ou distribués en dehors des circuits pharmacologiques reconnus. La législation portugaise fait exception à cet égard : depuis 2001, le pays a décriminalisé la consommation de toutes les drogues. Une province du Canada, la Colombie-Britannique, vient de faire la même chose, en limitant les quantités de possession à 2,5 grammes, toutes substances confondues (à l'exclusion du cannabis et de ses dérivés, qui a été légalisé au niveau fédéral le 17 octobre 2018 et qui est même vendu par l'État dans certaines provinces, à l'exemple du Québec).

Parmi les catégories communes d'usage des drogues, tous types confondus, on compte les usages thérapeutiques, les usages rituels, les usages récréatifs, les usages militaires, les usages productivistes et les usages malveillants (non consentants). Ces catégories d'usage ne sont pas toutes mutuellement exclusives et les combinaisons rendues possibles par leurs chevauchements éventuels sont encore complexifiées par un second critère, tout juste évoqué, soit celui de la légalité ou non des substances considérées, selon les contextes et d'après les diverses législations à travers le monde. Une substance psychoactive comme le café, par exemple, est couramment consommée à l'échelle mondiale. Elle fait l'objet d'un commerce représentant 460 milliards de dollars américains en 2022, avec une croissance annuelle anticipée de près de 6 % pour les années à venir²⁶. Pourtant, le café est rarement considéré comme une drogue. À l'inverse, certaines substances publiquement réprochées connaissent des usages militaires plus ou moins médiatisés. Le travail de quelques chercheurs permet de comprendre sous un autre jour quelques-uns des épisodes-clés de l'histoire contemporaine. L'omniprésence de la Pervitin (une forme de métamphétamine synthétisée pour la première fois en Allemagne en 1937) parmi les troupes nazies lors de la Seconde Guerre mondiale²⁷, d'ailleurs cooccurrence à la consommation d'amphétamines par les soldats alliés²⁸, est bien documentée. En revanche, le taux de consommation d'héroïne atteignant 20 % parmi les troupes étatsuniennes au Vietnam en 1970 est moins connu²⁹. Aujourd'hui, l'usage de psychostimulants en contexte militaire est toujours une réalité. L'armée de l'air étatsunienne encourage l'usage du Modafinil pour les opérations requérant un éveil prolongé³⁰. Les milices ou autres corps d'armée privés ou dont le statut est ambigu ne sont pas en reste. Par exemple, l'usage intensif du Captagon (fénétylline) par les soldats de Daech pourrait expliquer l'allure de « zombie » observée chez certains combattants en opération³¹.

La manière que l'on a de concevoir une drogue, quelle qu'elle soit, repose largement sur des considérations socioculturelles (biais moraux, idéologies politiques, encadrements juridiques, bénéfices utilitaires, intérêts mercantiles, etc.). La production, la circulation et la consommation des drogues ont la particularité de faire l'objet de politiques publiques et de n'avoir pourtant d'effets directs (psychosomatiques) que strictement

individuels. Prises dans l'étau législatif étatique, leur régulation peut apparaître comme le symptôme d'une restriction des libertés individuelles. Or, historiquement, cette régulation s'est généralement imposée au nom du bien public, comme ce fut le cas pour la « guerre aux drogues » décrétée par l'administration Nixon aux États-Unis à partir de 1971. Celle-ci a entraîné les conséquences planétaires catastrophiques que l'on sait, avec des effets accrus pour les communautés minorées en particulier³². Au nom de cette guerre aux drogues portée par commodité par des acteurs politiques voulant plaire à un électorat moralement conservateur, la recherche sérieuse sur les propriétés pharmacologiques des drogues psychédéliques a été longtemps mise à l'arrêt³³. Aujourd'hui, le paradigme change. Petit à petit, des acteurs politiques réalisent l'échec monumental que fut la guerre aux drogues³⁴.

En 2011, la Global Commission on Drug Policy considérait en effet que la guerre aux drogues avait été un échec. Dans la foulée, elle a émis une série de recommandations qui commencent à peine à percoler dans les politiques publiques aujourd'hui, notamment : (1) mettre fin à la criminalisation, à la marginalisation et à la stigmatisation des usagers de drogues qui ne nuisent pas à autrui ; (2) encourager l'expérimentation, par les gouvernements, de modèles de régulation des drogues capables d'enrayer l'activité des groupes criminels organisés ; (3) respecter les droits humains des usagers de drogues et offrir à ceux-ci les services de soins de santé dont ils ont besoin. L'objectif de ces recommandations est de briser le tabou entourant les drogues, qui empêche qu'un débat constructif pouvant mener à des réformes sérieuses prenne place. Les États suivent généralement les règles édictées par les Nations Unies sur les catégories de drogues prohibées. Ainsi, le rapport de la commission propose clairement de revoir le régime de prohibition global des drogues en « remplaçant les lois sur les drogues et les stratégies dirigées par l'idéologie et la commodité politique par des politiques fiscalement responsables et des stratégies basées sur la science, la santé, la sécurité et les droits humains, en adoptant des critères adéquats pour leur évaluation³⁵ ». Le rapport invite aussi à recatégoriser des drogues qui ont été erronément diabolisées, comme le cannabis, la feuille de coca et la MDMA. Pour ce faire, de nouvelles échelles comparatives scientifiques, tenant compte des risques réels des substances pour soi et pour autrui, devraient être produites³⁶.

L'engouement médiatique pour la recherche contemporaine sur les psychédéliques

En 2021, le comité éditorial du *Cygne noir* a invité les chercheuses et les chercheurs intéressés à explorer et à nouer des relations productives entre la drogue (sous toutes

ses coutures) et la pensée sur le signe (et les médiations qu'il permet). Parallèlement aux travaux d'évaluation, d'édition et de révision propres à notre activité revuistique, tout au long de l'année ayant mené à la publication du présent dossier, j'ai pu observer une prolifération de discours enthousiastes sur les drogues dans les médias occidentaux (France, Belgique, Grande-Bretagne, Canada, États-Unis). Sans prétendre à l'exhaustivité³⁷, il me semble pertinent de relater l'existence d'un certain nombre de ces nœuds médiatiques en ce qu'ils témoignent d'un réel engouement pour la question. D'une part, l'intensification de la recherche universitaire sur les psychédéliques entraîne l'apparition de nombreux articles de vulgarisation scientifique. D'autre part, les différents changements législatifs relatifs aux drogues occasionnent autant d'occasions pour les médias de masse de parler de l'accessibilité grandissante à des molécules autrefois prohibées. Enfin, la commercialisation de la thérapie assistée par les psychédéliques, aux États-Unis en particulier, donne lieu à des discours critiques importants.

En France, le 20 mai 2021, *L'Obs* titre : « Les psychédéliques contre la dépression? »³⁸. Le dossier, rédigé pour l'essentiel par Dominique Nora, contient les articles « L'introspection sous ecstasy », « Le LSD a diminué ma souffrance », mais aussi « Ce n'est pas prudent pour la majorité des dépressions ». Ce numéro de *L'Obs* a été précédé, un mois plus tôt, par un article repris à l'AFP traitant essentiellement du même sujet (la reprise des essais cliniques et des thérapies assistées avec usage de psychédéliques pour traiter la dépression)³⁹. Le 4 juin 2022, la chaîne franco-allemande Arte diffuse un documentaire de Hendrik Löbber titré « Allons-nous prendre plus de drogues? »⁴⁰. Arguant que la législation sur les drogues depuis cinquante ans repose sur une logique plus sociétale que médicale, le documentaire suggère que nous serions aujourd'hui au seuil d'une révolution dans la science des psychédéliques au regard de leurs applications thérapeutiques. Les chercheurs Felix Betzler (psychiatre et psychothérapeute, Département de psychiatrie et neurosciences, campus Charité Mitte, Berlin), Peter Sjöstedt-Hughes (philosophe, université d'Exeter) et David Nutt (professeur en neuropsychopharmacologie, Imperial College de Londres) interviennent dans le documentaire.

En Belgique, le 23 octobre 2021, le supplément hebdomadaire du quotidien *De Morgen, Zeno*, propose un dossier sur l'engouement croissant au cours des dernières années autour des substances psychédéliques. Le chercheur néerlandais Michiel van Elk (professeur associé à l'Institut de psychologie de l'université de Leyde) y est interviewé. Ce dernier appelle à la prudence : « Les attentes sont tellement grandes qu'on ne peut qu'être déçu⁴¹. » Il estime que la ferveur actuelle est nécessaire afin de briser le tabou entourant ces substances, mais en même temps l'objectif devrait être avant tout de légaliser leur utilisation dans le cadre de la recherche scientifique.

En Grande-Bretagne, le 19 mai 2021, le chef de pupitre des pages scientifiques du *Guardian*, Ian Sample, rapporte l'existence d'études analysant les images cérébrales de patients sous psychédéliques et démontrant l'effet désinhibiteur de ces substances eu égard à la pensée. À cette occasion, Sample a interrogé Amy Kuceyeski et Parker Singleton de l'université Cornell. Toujours dans le *Guardian*, le 25 septembre 2021, Donna Lu a choisi d'illustrer la renaissance psychédélique actuelle à partir du parcours individuel d'un homme australien ayant bénéficié de traitements de psychothérapie assistés par des psychédéliques⁴². La journaliste a discuté avec Martin Williams (directeur exécutif de l'OSBL Psychedelic Research in Science & Medicine [PRISM] et chercheur en sciences pharmaceutiques à la Monash University), Jerome Sarris (codirecteur du Psycae Institute de Melbourne et chercheur au NICM Health Research Institute de l'université Western Sydney) et Daniel Perkins (professeur associé à l'université de Melbourne). Dans le même journal, le 26 novembre 2021, paraît une lettre d'opinion de Rick Doblin, fondateur et directeur exécutif de la Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies (MAPS), titrée « Psychedelics can change humanity for the better. It's time to unlock their power »⁴³. En fait, entre mai 2021 et juin 2022, le quotidien *The Guardian* a publié pas moins de dix articles sur la question⁴⁴, en plus d'une baladodiffusion de 27 minutes dans laquelle interviennent Robin Carhart-Harris (Imperial College de Londres) et Rachel Yehuda (directrice du Center for Psychedelic Psychotherapy and Trauma Research, Mount Sinai school of medicine, New York)⁴⁵. Fait notable, ces entrées ont paru sous des rubriques variées (« Drugs », « Healthcare », « Mental health », « Life and style », « Art », « Davos 2022 »), ce qui tend à montrer que l'intérêt envers les psychédéliques perfore à travers plusieurs domaines d'activité sociale.

Au Canada francophone, le site d'informations d'État Radio-Canada a publié un photoreportage sur les vertus médicinales des champignons hallucinogènes le 15 juin 2021⁴⁶. Réalisé par Camille Vernet, en collaboration avec Marylène Têtu et Sarah Xenos, le reportage met en vedette le laboratoire privé Numinus Wellness de Nanaimo, en Colombie-Britannique, dont le titre est transigé sur les marchés financiers depuis mai 2020⁴⁷. Le reportage évoque l'existence de la coalition TheraPsil, qui milite pour l'accès à la psilocybine à titre compassionnel au Canada. Les chercheurs Mark Haden (directeur de recherche de Psygen et professeur adjoint à l'École de santé publique de l'Université de la Colombie-Britannique) et Evan Wood (médecin chef de Numinus Wellness) sont interrogés sur leur vision d'avenir pour la psilocybine au Canada. De manière générale, le reportage s'intéresse surtout aux débouchés commerciaux de la psilocybine au Canada et assez peu aux développements récents de la recherche sur les applications thérapeutiques de cette substance. Le phénomène du microdosage y est exposé sous l'angle de la productivité accrue pour les professionnels œuvrant dans le secteur informatique.

Marine Corniou a rédigé un long article pour *Québec Science* paru en novembre 2021. À partir d'un cas individuel, elle laisse entrevoir l'existence d'« un mouvement de plus en plus influent qui prône le recours aux psychédéliques en association avec la psychothérapie classique pour soulager certains troubles mentaux⁴⁸ ». Elle retrace de façon très efficace les diverses initiatives les plus en vue actuellement dans le monde de la recherche : l'organisation MAPS déjà évoquée, la fondation européenne MIND pour la recherche et la thérapie psychédélique, laquelle organise notamment les congrès INSIGHT, et la coalition TheraPsil. Elle tire aussi profit d'échanges réalisés avec David Nutt, Joe Flanders (professeur au Département de psychologie de l'Université McGill, également fondateur et directeur de la clinique montréalaise Mindspace, rachetée récemment par la firme Numinus Wellness), Kyle Greenway (médecin résident à l'Hôpital général juif de Montréal, rattaché au Département de psychiatrie de l'Université McGill), Katrin Preller (Département de psychiatrie, psychothérapie et psychosomatique, Université de Zurich) et Michael Ljuslin (chef de clinique aux soins palliatifs des Hôpitaux universitaires de Genève).

Le 14 janvier 2022, Simon Coutu de Radio-Canada rapportait la décision de Santé Canada, survenue le 5 janvier, d'autoriser les médecins à demander l'accès à la psilocybine et à la MDMA pour soigner certains de leurs patients⁴⁹. Cette autorisation est cependant limitée, car toutes les demandes continueront d'être analysées au cas par cas par les autorités par le biais d'un programme d'accès spécial. Le 25 février, dans les pages du *Devoir*, Catherine Lalonde propose un article sur l'étude des psychédéliques dans les universités canadiennes⁵⁰. Pour l'essentiel, elle ne fait qu'y rapporter la création d'un premier microprogramme d'études universitaires consacré aux psychédéliques et à la spiritualité à la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa⁵¹. Le 18 mars 2022, toujours dans *Le Devoir*, Pauline Gravel aborde la thérapie assistée par le LSD pour soigner l'anxiété. Elle s'entretient à cette occasion avec Gabriella Gobbi (professeure-chercheuse en psychopharmacologie au Département de psychiatrie de l'Université McGill) et renvoie ses lecteurs vers un article scientifique publié par une équipe de recherche dont fait partie Gobbi⁵². Le 16 mai 2022, Virginie Ann, de *La Presse canadienne*, s'intéresse au traitement, au moyen de la psilocybine, d'un premier patient québécois souffrant de dépression⁵³. C'est le docteur Andrew Bui-Nguyen, de la clinique Mindspace by Numinus de Montréal, qui administrera le traitement. L'article rapporte que Santé Canada aurait reçu seulement 15 demandes d'utilisation de psilocybine ou de MDMA depuis la reprise du programme d'accès spécial, le 5 janvier 2022. Mme Ann cite Danilo Bzdok (professeur au Département d'ingénierie biologique et biomédicale de l'Université McGill), coauteur d'une étude récente associant les termes d'un vocabulaire expérientiel relatif

aux trips psychédéliques à des zones spécifiques du cerveau au moyen d'une méthode computationnelle⁵⁴.

Aux États-Unis, un journaliste en particulier œuvre depuis quelques années à transformer le regard du public sur les drogues en s'appuyant sur l'actualité de la recherche sur les psychédéliques et les plantes psychoactives. Michael Pollan a publié deux livres qui ont connu un très grand succès : *How to Change your Mind* (2018) et *This Is Your Mind on Plants* (2021) ont été classés respectivement dans la prestigieuse liste des dix meilleurs livres du *New York Times* et dans la liste annuelle des livres aimés par la National Public Radio (NPR), deux médias plutôt à gauche sur le spectre politique étatsunien⁵⁵. En 2018 et à nouveau en 2021, Pollan a pris part à la balado de Joe Rogan, *The Joe Rogan Experience*, une émission très prisée par la droite libertarienne⁵⁶. Ses interventions, couplées au succès populaire de ses livres tant à droite qu'à gauche, ont certainement contribué à dresser un cadre de réception propice à l'intensification de la discussion sur les drogues psychédéliques et leur légalisation. Plus récemment, un professeur en psychologie de l'Université Columbia, Carl Hart, a révélé être un consommateur assidu de drogues, d'héroïne et de MDMA notamment. Cet aveu médiatique concordait avec le lancement de son livre, *Drug Use for Grown-Ups*, dans lequel il prétend que les politiques étatsuniennes sur la prohibition des drogues sont contraires aux valeurs énoncées dans la Déclaration d'indépendance du pays, censées garantir la liberté individuelle et le droit à la poursuite du bonheur⁵⁷. Ses interventions, plus controversées, n'ont pas obtenu le même accueil que celles de Pollan.

Le 22 septembre 2021, le magazine *Newsweek* annonçait en couverture « A New Treatment for Depression », sur un fond photographique de champignons magiques séchés⁵⁸. Dans ses pages, l'article d'Adam Piore suggère que les traitements combinant psychothérapie et psilocybine pourraient représenter la plus grande avancée dans le traitement de la dépression depuis trente ans. Bien que le magazine soit très axé sur la culture de l'innovation et l'industrie technologique, comme en fait foi son accroche (« Global Tech Driving the Future »), l'article propose une bonne revue de l'histoire récente de la recherche sur les psychédéliques. Le LSD et la psilocybine y apparaissent cependant interchangeables. La culture de l'innovation ayant des racines profondes dans l'université aux États-Unis, le journaliste s'est entretenu avec de nombreux chercheurs, tels Jerrold Rosenbaum (professeur à la Harvard Medical School, chef du Center for the Neuroscience of Psychedelics au Massachusetts General Hospital), Robin Carhart-Harris, Charles Raison (psychiatre spécialisé dans la dépression à l'université de Wisconsin-Madison), Matthew Johnson (professeur en psychiatrie et sciences comportementales à l'université Johns Hopkins), Alex Kwon (professeur associé en psychiatrie et neurosciences à l'université Yale), Charles Grob (professeur en psychiatrie et sciences compor-

mentales à l'université de Californie à Los Angeles) et Mary Cosimano (directrice des services de facilitation au Center for Psychedelic and Consciousness Research à Johns Hopkins). L'article se clôt néanmoins sur des considérations relatives à la régulation des molécules par les autorités légales afin de faciliter l'exploitation des psychédéliques par le secteur privé, citant l'exemple de Compass Pathways, une entreprise biotechnologique basée à Londres et soutenue par des investisseurs à risque de la Silicon Valley, dont le titre est transigé en bourse.

Dans le numéro du printemps 2022 du magazine *Viral World*, un organe de presse de l'école de médecine de l'université Harvard, Allison Eck signe un article traitant des avancées de la recherche sur les psychédéliques dans le traitement des troubles d'anxiété et de dépression, notamment⁵⁹. Rosenbaum et Carhart-Harris y sont interrogés, de même que Stephen Haggarty (professeur en neurologie à l'école de médecine de l'université Harvard, directeur scientifique en neurobiologie chimique au Massachusetts General Hospital). Eck évoque les balbutiements de la recherche aux États-Unis, avec Timothy Leary, Richard Alpert et Richard Evans Schultes. Ce dernier est moins connu que les deux premiers. Ses recherches sur les plantes médicinales du Mexique et de l'Amazonie ont pourtant fait de lui le père putatif de l'ethnobotanique. Eck insiste sur la dimension psychothérapeutique de l'usage des psychédéliques. Elle discute notamment du travail d'Anne St. Goar (médecin et thérapeute psychédélique, Harvard Vanguard Medical Associates) et d'Amanda Kim (résidente en psychiatrie à l'hôpital Brigham and Women's de Boston) en ce sens. Un dernier aspect discuté dans cet article concerne la question de la reconnaissance des thérapies psychédéliques par les compagnies d'assurances médicales privées étatsuniennes, qui constitue à l'heure actuelle un frein au développement et à l'accessibilité à de tels soins spécialisés – un problème persistant aux États-Unis, où les soins de santé ne sont généralement pas pris en charge par l'État.

Psychédéliques et capitalisme

Un aspect en particulier des développements récents entourant les psychédéliques mérite un examen plus attentif et critique : le rapport entre les psychédéliques et le capitalisme. Je voudrais me pencher sur cette question à travers le traitement qu'en a fait l'hebdomadaire étatsunien *The Nation* au printemps 2022.

The Nation, un média résolument à gauche, consacre son édition du 4 au 11 avril 2022 au nouveau psychédélique tout en traitant également d'autres considérations sociétales et médicales se rapportant aux drogues, légales ou non (trafic de narcotiques, antidépresseurs sous prescription). Aída Chávez y aborde le mouvement pour la légalisa-

tion des champignons hallucinogènes aux États-Unis en rappelant d'abord que l'Oregon a effectivement légalisé l'accès à la psilocybine pour les traitements en santé mentale en novembre 2020, devenant ainsi le premier État nord-américain à le faire (auparavant, le 7 mai 2019, la ville de Denver avait décriminalisé la possession de la substance pour les individus âgés de 21 ans et plus). Cependant, Chávez indique que depuis la passation de la loi légalisant la psilocybine en Oregon, Compass Pathways a déposé des demandes de brevet pour privatiser des aspects spécifiques de la thérapie psychédélique, « incluant “la pièce est décorée de teintes sobres” et “la pièce comprend un lit ou un divan”. Ces demandes incluent aussi des comportements comme tenir les mains, le fait que le thérapeute assure “un contact physique rassurant” et l'usage d'exercices de respiration ». Ce qui fait dire à l'autrice que « la tentative de réifier les éléments les plus élémentaires de la thérapie psychédélique [...] signale que les psychédéliques constituent la tendance la plus récente dans l'œil de Big Pharma »⁶⁰. D'ici à 2027, on prévoit que l'industrie psychédélique atteindra une valeur de 11 milliards de dollars américains.

Zoe Cormier est encore plus incisive dans son analyse de la situation. Son article, intitulé « The Brave New World of Legalized Psychedelics Is Already Here », s'attaque à ce qu'elle appelle le *capitalisme psychédélique*⁶¹. Depuis quelques années, des dizaines d'entreprises émergentes ont levé des millions pour commercialiser la psilocybine, le DMT, la mescaline, le LSD ou l'ibogaïne. Or, toutes ces molécules ont une forme naturelle déjà connue et exploitée par diverses sociétés traditionnelles depuis des millénaires : la psilocybine est l'ingrédient actif des champignons hallucinogènes (plus de 200 variétés), le DMT est la molécule active de l'ayahuasca, la mescaline a son origine dans le peyotl, l'acide lysergique est naturellement présent dans l'ergot du seigle et l'ibogaïne est une tryptamine extraite de l'iboga, un arbuste indigène aux forêts équatoriales d'Afrique. Pour Cormier, la renaissance psychédélique attendue pourrait n'être au fond qu'un nouveau marché pour étendre encore davantage l'exploitation capitaliste. Avant le tournant du millénaire, « quelques-uns ont voulu explorer les effets du LSD sur la conscience. D'autres voulaient développer des thérapies médicales. Plusieurs ont cru pouvoir changer la société. Mais pratiquement personne n'a pensé pouvoir monétiser ces molécules⁶² ». Avant que la loi ne le lui interdise, le laboratoire Sandoz, où Albert Hofmann a synthétisé le LSD pour la première fois en 1943⁶³, fournissait la molécule gratuitement aux psychiatres qui voulaient l'étudier. Aujourd'hui, ATAI Life Sciences, Compass Pathways et GH Research sont toutes valorisées à plus d'un milliard de dollars américains sur les marchés boursiers. Parmi leurs principaux financiers, on trouve Rebekah Mercer ou Peter Thiel, des milliardaires à l'extrême droite du spectre politique étatsunien, ou Christian Angermayer, dont la firme Apeiron Investment Group, aussi très investie dans les cryptomonnaies, opère depuis le paradis fiscal de Malte.

Cormier fournit l'exemple de l'entreprise Entrepreneurs Awakening pour illustrer la dépravation du regard porté sur les psychédéliques par les plantons capitalistes. Le discours de l'entreprise rappelle vaguement et non ironiquement celui de Rekal Incorporated dans la nouvelle de Philip K. Dick « We Can Remember It for You Wholesale » (ou son adaptation cinématographique en 1990 par Paul Verhoeven, *Total Recall*). Il s'adresse aux cadres et aux patrons qui se sentent coincés dans leur rôle, mais qui n'ont d'autre souhait que de persister dans la même voie pour atteindre le succès espéré :

Le Programme Ayahuasca Mastermind pour les Entrepreneurs et les Leaders en Affaires n'est pas une retraite d'ayahuasca ordinaire. C'est un Programme Ayahuasca Mastermind de 10 semaines pour les Entrepreneurs et les Leaders en Affaires qui inclut une retraite d'ayahuasca de 12 jours en Amazonie péruvienne⁶⁴.

Entrepreneurs Awakening offre aussi un service de *coaching* d'une durée de six mois en collaboration avec Mindbloom, une entreprise qui offre de la kétamine – un puissant dissociatif et anesthésique dont les effets antidépresseurs à long terme n'ont pas été prouvés – à ses clients en leur promettant de les libérer du stress, de l'anxiété, des mauvaises habitudes, de la dépression, du sentiment d'être perdu ou d'errer sans but⁶⁵. Combiner jusqu'à quatre doses de kétamine administrée à la maison à des séances de programmation neurolinguistique (PNL) serait, pour Entrepreneurs Awakening, « la façon la plus efficace pour les leaders en affaires de penser différemment et de faire évoluer leurs talents⁶⁶ ». Ironiquement, l'injonction à « penser différemment », qui est devenue le slogan de toute la Silicon Valley et qui, de fait, a été érigée au rang de propagande officielle aujourd'hui, a son origine dans une campagne publicitaire d'Apple créée en 1997. Cette campagne fait écho à une précédente campagne de la même firme, le spot « 1984 » – en référence au roman de George Orwell – où Apple annonce la commercialisation de son ordinateur Macintosh, censé libérer les masses de la conformité des PC à la sauce IBM. La Silicon Valley a intégré l'émancipation (ou mieux, car plus rapide : la « disruption ») comme valeur culte et uniforme à l'intérieur d'un cadre capitaliste imposant une aliénation plus grande et non remise en cause. Aujourd'hui, les trips psychédéliques promus par les entreprises comme Entrepreneurs Awakening ou Mindbloom s'inscrivent en droite ligne avec cette pensée : il n'est pas question de transformer le monde ou de révolutionner la conscience humaine, mais uniquement de devenir un meilleur acteur entrepreneurial pour assurer son succès individuel. Le « réveil » vanté et poursuivi se réduit en fin de compte à une soumission renouvelée à un ordre économique cru comme inéluctable et aux logiques de compétition délétères qu'il impose.

Cormier s'inquiète tout particulièrement de la première vague des cliniques psychédéliques aux États-Unis, qui promeuvent l'administration de kétamine, une substance qui n'est pas un vrai psychédélique. Pourquoi la kétamine? Tout simplement parce qu'elle est déjà légalisée (pour la médecine humaine et animale). Ne pouvant attendre la légalisation des vrais psychédéliques (DMT, LSD, psilocybine, mescaline), le marché s'en est emparé. Or, la kétamine a de nombreux effets physiologiques adverses, ses effets antidépresseurs ne durent pas et elle induit une addiction importante. Aujourd'hui, plus de 600 cliniques de kétamine existent aux États-Unis. Des entreprises offrent des services de commande en ligne et de livraison à domicile. Pour couper les coûts, le volet d'accompagnement thérapeutique est complètement éliminé. « Les cliniques de kétamine manifestent nombre de problèmes qui seront aussi probablement ceux des futures cliniques de psychédéliques légaux : les risques ne seront pas bien communiqués, on tournera les coins ronds, le temps de thérapie sera réduit ou éliminé », écrit Cormier⁶⁷. Or, le volet thérapeutique est aussi important, sinon plus, que la médication elle-même. Aujourd'hui, qu'est-ce qui distingue une entreprise comme My Ketamine Home⁶⁸ d'un revendeur dans la rue? Rien, sinon que l'une est légale et l'autre non. Cormier croit que la kétamine est vouée à causer une nouvelle crise majeure comme celle causée dernièrement par l'oxycodone. Une telle éventualité pourrait entraîner un recul pour la recherche sur les psychédéliques en raison de la mauvaise presse que s'attirera forcément la kétamine.

*

À la lumière des différents documents rassemblés dans les deux dernières sections, il apparaît clairement que les drogues psychédéliques suscitent un engouement sans précédent aujourd'hui. Cet enthousiasme se répand tant dans les sphères de la finance spéculative et de l'« innovation » qu'auprès du public élargi, qui profite d'un flou législatif rendant l'accessibilité à ces substances plus aisée, même pour un usage récréatif. Il apparaît toutefois crucial de réfléchir de façon critique aux dynamiques d'appropriation et de transfert auxquelles ce renouvellement d'intérêt donne lieu : que doivent les multinationales pharmaceutiques et les laboratoires de neurosciences aux pratiques chamaniques ancestrales et aux sociétés traditionnelles d'où sont issus une bonne part de ces savoirs⁶⁹? Que vaut l'« illumination » recherchée au moyen de la drogue si le récit qui l'encadre est celui d'une meilleure domination du monde? De même, il convient d'interroger la rhétorique du microdosage et la place du microdoseur dans la structure économique et les flux du travail capitalistes. Elle est particulièrement populaire auprès des travailleurs de la Silicon Valley, qui croient que la prise régulière de faibles doses

de LSD induirait une créativité et une productivité accrues – ce qui n'a pas été prouvé scientifiquement. Vouloir « augmenter » ses capacités cognitives est certes tentant, mais cela ne revient-il pas à se doper pour semer la compétition? Une dialectique de l'émancipation et de l'aliénation se déploie ici, qui reconduit le *topos* fort ancien du *pharmakon*. À nouveau, la drogue s'avère éminemment politique.

Tantôt choquante, tantôt charmante, une constante demeure : le regard que l'on porte sur la drogue est indissociable des signes qui la font exister, variablement, dans la sémiosphère. Pour Vittorio Biancardi, « ce qui manque, comme souvent au sein de la *psychedelic research*, est un point de vue des sciences humaines et sociales. Qui s'occupera de faire l'histoire de cette "nouvelle manière" de prendre des drogues? Et qui en critiquera les aspects les plus "productivistes"⁷⁰ »? La récupération des molécules psychédéliques par les pouvoirs corporatistes en vue d'une aliénation toujours plus grande au monde du travail menace de pervertir l'émancipation de conscience que celles-ci laissent entrevoir au demeurant. De plus, en ignorant les facteurs environnementaux, sociaux et politiques, et en continuant de se focaliser uniquement sur les molécules et leurs effets psychosomatiques individuels, les forces d'exploitation capitalistes émergentes des drogues psychédéliques reconduisent un schéma de compréhension de la dépression, de la dépendance et des mécanismes d'évitement et d'évasion qui a été scientifiquement démontré comme erroné. Lorsque l'environnement est propice à l'épanouissement, c'est-à-dire lorsque les sources de stress sont réduites au minimum, les vivants ne sont pas particulièrement portés à s'autodétruire par l'absorption de substances addictives leur procurant une évasion momentanée ou à s'entredéchirer à travers l'agression, bien au contraire⁷¹.

Différentes formes de conscience pour différents mondes

Après ce tour d'horizon de l'actualité et des pistes possibles ou déjà tracées pour l'étude sur les drogues, j'aimerais avancer quelques idées qui me sont propres quant aux psychédéliques. Ce sont des idées que je considère comme inspirées autant par l'expérience intime que par mon rapport prolongé avec le champ des études sémiotiques.

Les drogues sont consommées principalement pour les effets qu'elles induisent chez leurs usagers. La différence psychosomatique qu'elles impliquent pour le consommateur détermine pour une large part leur attrait, mais cette différence peut aussi être comprise comme étant à l'origine de la crainte que suscitent souvent celles-ci auprès des non-initiés. Car autour des drogues existe aussi une culture de l'initiation, qui distingue « ceux qui savent » de ceux qui ne savent pas, qui n'en ont pas l'expérience,

ou qui n'ont pas *cette expérience-là*. Or les expériences que peut susciter la prise de drogue sont si diverses qu'il apparaît vain d'envisager deux catégories seulement : les initiés et les non-initiés, les drogués et les abstinentes, les normaux et les marginaux. Ces dichotomies ne résistent pas à l'analyse. Sans doute vaudrait-il mieux réfléchir au prisme du multiple et revoir le socle même de notre activité de catégorisation pour en lever la clause d'exclusion.

Dans une section de son traité sur la diversité des expériences religieuses traitant du mysticisme induit par les drogues, William James écrit :

Notre conscience normale n'est qu'un type particulier de conscience, séparé, comme par une fine membrane, de plusieurs autres, qui attendent le moment favorable pour entrer en jeu. Nous pouvons traverser la vie sans soupçonner leur existence ; mais en présence du stimulant convenable, ils apparaissent réels et complets. Tant qu'on néglige ces formes de conscience, il est impossible de rendre compte de l'univers dans son ensemble ; qui sait si elles n'ont pas quelque part un champ d'application qui nous est caché ? La question est de savoir comment il faut en tenir compte ; car entre elles et la conscience normale, il y a une solution de continuité⁷².

Les formes de la conscience sont multiples ; rien ne sert d'en réduire la variété à priori. Les états modifiés de conscience n'ont pas à être considérés de facto comme inférieurs, indésirables ou inhospitaliers simplement parce qu'ils sont inhabituels. Certes, leur altérité peut effrayer, d'autant plus qu'elle est le plus souvent perçue comme survenant *intérieurement*. Mais il faut bien voir que cette perception est arrimée à une conception métaphysique propre à la Modernité, qui place la conscience à l'intérieur du sujet. Cette « géographie » moderne de la conscience ne va pourtant pas de soi. Elle participe d'un monde fait d'autant de consciences atomisées qu'il y a de subjectivités individuées. Au contraire, lorsque la conscience est pensée comme étant extérieure au sujet, comme une chose à laquelle chacun (humain ou non humain) participe du fait qu'il manifeste une activité cognitive, qui est en partage et non sa propriété exclusive, alors s'ouvre une autre géographie de la conscience, et avec elle une myriade d'autres possibilités d'agencement politique des subjectivités. La richesse sémiotique du monde, la connectivité environnementale qui l'informe et les possibilités évolutionnaires qui en découlent en dépendent.

Dans *The Principles of Psychology*, James écrit encore :

les modifications de la conscience ne donnent pas une explication du problème mais [...] elles conduisent à le reprendre autrement, non sous l'angle des pathologies mais comme ce qui doit nous inciter à remettre en question la conception de la conscience elle-même. De quoi ces modifications rendent-elles la conscience capable ? À quoi donnent-elles un accès que celle-ci ne peut saisir, à l'état dit normal⁷³ ?

Pour mieux comprendre le rapport entre les accès au réel et notre conception usitée de la conscience et du champ d'action qu'implique celle-ci, un autre psychologue étatsunien, James J. Gibson, peut être convoqué. Ce dernier est à l'origine du concept d'*affordance* (ou « invite », dans la traduction d'Olivier Putois). D'après Gibson, « les *invites* de l'environnement sont ce qu'il *offre* à l'animal, ce qu'il supplée ou fournit, que ce soit bon ou mauvais. [...] Je désigne par le mot d'*invite* quelque chose qui renvoie à la fois à l'environnement et à l'animal, d'une manière qu'aucun terme existant ne désigne. Ce terme implique la complémentarité de l'animal et de l'environnement⁷⁴ ». Le concept d'*invite* apparaît complémentaire à celui d'*Umwelt*, bien connu en biosémiotique. Théorisé par l'éthologue germano-balte Jakob von Uexküll, il désigne le monde propre à chacun, c'est-à-dire le monde qu'un individu perçoit et à partir duquel il peut agir : « Tout ce qu'un sujet perçoit devient son *monde perceptif*, et tout ce qu'il produit son *monde actantiel*. Monde perceptif et monde actantiel forment ensemble une unité close : le milieu⁷⁵. » Mais alors, qu'arrive-t-il lorsque quelqu'un consomme des psychédéliques? Les *invites* se distordent, certains paramètres du monde perceptif sont modifiés, en conséquence de quoi le monde actantiel manifeste de nouvelles possibilités. Je suggère de concevoir cette transformation momentanée induite par les états modifiés de conscience essentiellement comme un *trouble dans les affordances*. Mais j'ajoute immédiatement que ce trouble ne doit pas nécessairement être vu comme néfaste, au contraire. Il n'est pas à fuir ou à solutionner, il n'est pas non plus à craindre ou à dénoncer, et encore moins à abolir ; il est à explorer. Comme Donna Haraway, je suggère de *rester avec le trouble*, d'apprendre à vivre avec lui, pour voir où il peut mener⁷⁶.

Ce qui peut apparaître à première vue comme un trouble dans les affordances peut être vu autrement comme une occasion extraordinaire d'investigation des mondes de l'expérience susceptible de renseigner notre compréhension de l'univers et notre attachement sensoriel et signifiant à celui-ci. On peut d'ailleurs croire que cet attachement n'est le fait que d'une certaine habitude à un état de conscience donné, adaptatif et normalisant, qui nous permette de persister comme existant dans un milieu de vie que l'on s'efforce le plus souvent de conserver inchangé par souci d'économie cognitive et émotionnelle. En effet, l'adaptation à l'altérité psychique est éprouvante⁷⁷. L'expérience d'états de conscience différents indique cependant l'irréductibilité de la conscience à sa forme normative et met en relief les forces sociales qui tendent à encarcanner l'expérience subjective du monde dans un mince faisceau de réalité. Les drogues psychédéliques permettent de croire que cette réalité possède ses altérités multiples. Entre elles, comme James, on peut croire qu'il existe une solution de continuité. Les drogues psychédéliques apparaissent comme de grands potentiateurs à cet égard puisque leur capacité à susciter une connectivité accrue entre des zones cérébrales qui ne sont pas voisines est

désormais bien connu⁷⁸. Alternativement, les différentes formes de la conscience et leurs réalités afférentes peuvent être conçues comme affines l'une par rapport à l'autre. Ainsi que l'explique Eduardo Viveiros de Castro, « étymologiquement, l'affin est celui qui est situé *ad-finis*, celui dont le domaine fait frontière avec le mien. Les affins sont ceux qui communiquent par les bords, qui ont "en commun" uniquement ce qui les sépare⁷⁹ ». L'expérience d'une réalité, de ce point de vue, masque momentanément la possibilité des autres. La frontière entre les mondes de l'expérience apparaît alors étanche. Peut-être faudrait-il s'efforcer de faire apparaître les frontières entre les mondes de l'expérience dans toute leur épaisseur générative de sens⁸⁰. Ainsi des voies de passage entre les mondes apparaîtraient-elles peut-être avec plus d'évidence, par des moyens qui nous sont plus familiers : les rêves par exemple⁸¹.

De la psychodélie à l'écodélie

Finalement, un dernier aspect du rapport entre les psychédéliques et les études sémiotiques mérite d'être souligné, que la recherche médicale a tendance à éluder : le rapprochement avec la nature que peut procurer l'expérience psychédélique. En effet, les études cliniques se déroulent toujours à l'intérieur, dans des environnements contrôlés. Or ce paramètre oblitère complètement une des dimensions critiques de la consommation rituelle de drogues dans les sociétés traditionnelles, abondamment étudiée en anthropologie⁸² : l'immersion dans un environnement naturel, ouvert et vivant, lequel peut aussi constituer le milieu de vie quotidien du groupe ou se trouver à l'écart et être réservé aux activités de nature religieuse. Ce qui se perd avec la thérapie clinique, c'est précisément ce rapport transcendantal possible avec l'environnement naturel, la possibilité d'une communion extatique avec le vivant.

Richard Doyle a étudié cette question dans son livre *Darwin's Pharmacy: Sex, Plants, and the Evolution of the Noosphere* paru en 2011⁸³. Les plantes et les champignons hallucinogènes sont appelés « écodéliques » – du grec ancien οἶκος (maison) et δηλῶ (montrer, rendre visible) – par Doyle en raison de l'interconnectivité écosystémique qu'ils permettent au sujet les consommant de concevoir s'il se trouve immergé au cœur de la nature. Doyle préfère cette appellation à celle, plus répandue d'« enthéogène » – du grec ancien ἔνθεος (inspiré, possédé, rempli du divin ; le mot français « enthousiasme » en est dérivé) et γενέσθαι (venir dans l'être) – avancée par Carl Ruck et ses collègues en 1979⁸⁴, car la première permet d'évacuer la connotation transcendantale, mystique ou divine de l'expérience, au profit de la seule appréciation écologique gagnée dans l'expérience. Or, la qualité enthéogène des drogues n'est pas étrangère à l'accroissement

de la conscience écologique qu'elle suscite chez le sujet puisque le sentiment du divin dont témoignent fréquemment les usagers des plantes psychoactives (aussi appelées plantes sacrées ou maîtresses⁸⁵) se rapporte généralement à une harmonie naturelle (« être en phase avec la nature ») procurant un sentiment d'extase béatifique⁸⁶. D'après Doyle, le terme « écodélique » cherche à qualifier l'expérience de la dissolution d'une séparation illusoire qui maintient le sujet à distance de son environnement, comme si le sujet humain n'était pas un produit de l'évolution naturelle, c'est-à-dire de la sémiologie en son sens le plus large. Une fois cette expérience survenue, la transformation du regard est irréversible : le sujet s'est découvert comme un animal écologique tributaire de son environnement, indissociable de celui-ci en ce qu'il en dépend totalement, et cette reconnaissance peut (devrait) entraîner toute une série de changements pratiques et persistants.

Cependant, il faut bien comprendre que l'expérience de la drogue ne débouche pas sur une vérité révélée ou une connaissance secrète immédiate (bien que le sujet puisse éprouver dans l'expérience le sentiment de son imminence⁸⁷) ; elle est un chemin pour une connivence avec la vérité qui aura lieu ailleurs et d'autre part, dans une recherche ultérieure pour représenter le passage qui, un instant, s'est ouvert. Ainsi que l'écrivait Louis Lewin il y a presque cent ans maintenant au sujet d'une catégorie de plantes psychoactives, « la connaissance de l'action des tropéines extraites des Solanées et de leur usage établit un lien entre ce monde lointain et le nôtre⁸⁸ ». Les psychédéliques ouvrent des pistes, suggèrent des connexions. D'après Doyle, cet « éveil à l'interconnectivité survient dans, et avec, ce que Vernadsky a appelé la "noosphère" – la couche consciente de l'écosystème terrestre – qui, peut-être, nourrit en retour nos écosystèmes tandis que nous devenons conscients de nos interconnexions avec eux⁸⁹ ». On peut concevoir la noosphère comme la rétroaction de l'attention collective sur l'environnement. Or, selon Doyle, « le nombre d'individus qui ont conscience d'être des attributs de la noosphère », c'est-à-dire d'en être une manifestation et de lui appartenir en propre, est faible de nos jours⁹⁰. On ne peut que souhaiter que ce nombre s'accroisse.

À cet égard, une meilleure accessibilité aux psychédéliques pourrait s'avérer salutaire. Elle ouvrirait peut-être aussi la voie à d'autres formations de pouvoir, à d'autres agencements de sensibilités, à une autre esthétique du quotidien, tels qu'imaginés par Mark Fisher et son rêve d'*acid communism* ou Jeremy Gilbert et son projet de *psychedelic socialism*⁹¹. D'après ce dernier, le « communisme acide » de Fisher cherche « à changer et à élever la conscience des individus et de la société tout entière, que ce soit par l'usage créatif des molécules psychédéliques, les expérimentations esthétiques en musique ou dans les autres arts, la révolution politique et sociale, ou tout cela à la fois⁹² ». Face à la déperdition de conscience et à l'anxiété généralisée caractérisant

notre époque⁹³, conséquences de la standardisation fordienne, de la surveillance et de l'opinion de plateforme, le psychédélisme politique voudrait placer l'improvisation, l'autonomie de pensée et la solidarité sensible au cœur du projet sociétal occidental. La valorisation du non-soi (*non-self*) par la dissolution de l'ego devrait mener à la remise en cause organisée du régime de propriété privée caractéristique de la Modernité et de la compétitivité entre individus instituée en valeur suprême de l'idéologie néolibérale. Une société empreinte d'une expérience réelle du psychédélisme peut-elle déboucher sur une créativité politique nouvelle? Peut-être, mais rien ne nous assure que cette créativité sera durablement émancipatrice. Il me semble que cette espérance ne peut que décevoir si, collectivement, nous n'apprenons pas d'abord à penser écologiquement, c'est-à-dire si nous n'apprenons pas à nous penser en tant qu'humain et comme société ni plus ni moins que comme un interprétant (fort complexe et hautement perturbateur) de la sémiose naturelle. La valeur de l'écodélie réside à mon sens dans sa capacité à engager les sujets humains sur la voie de cette compréhension intime et profonde, corporelle, matérielle, conceptuelle et pratique.

*

Pensée dérivée : si l'on suit Peirce, puisque l'esprit est général et suprasubjectif⁹⁴, comme le réel est autonome par rapport à la perception que l'on en a⁹⁵, la conscience n'est au fond jamais qu'un indice, c'est-à-dire une manifestation indexée, de la sémiose. Sur cette rivière de sens, chacun flotte en aval, tandis que le psychonaute-sémioticien remonte les courants pour frayer avec la vérité.

Bibliographie

- [Sans auteur], « Coffee », *Statista*, mise à jour : octobre 2021. URL : <https://www.statista.com/outlook/cmo/hot-drinks/coffee/worldwide>.
- [Sans auteur], « Amazon Ayahuasca Mastermind Programs for Entrepreneurs », *Entrepreneurs Awakening*, site web. URL : <https://entrepreneursawakening.com/amazon-ayahuasca-mastermind-programs-for-entrepreneurs>.
- [Sans auteur], « Médecine. Sortir de la fascination pour les psychédéliques et ouvrir le débat », *Courrier international*, 29 octobre 2021. URL : <https://www.courrierinternational.com/une/medecine-sortir-de-la-fascination-pour-les-psychedeliques-et-ouvrir-le-debat>.

- [Sans auteur], « Microprogramme en études psychédéliques et spiritualité », Université d'Ottawa. URL : <https://catalogue.uottawa.ca/fr/etudes-sup/microprogramme-etudes-psychedelique-spiritualite/>.
- [Sans auteur], Mindbloom, site web. URL : <https://www.mindbloom.com>.
- [Sans auteur], My Ketamine Home, site web. URL : <https://myketaminehome.com>.
- AFP, « En pleine renaissance, des psychédéliques pour traiter la dépression », *L'Obs*, 15 avril 2021. URL : <https://www.nouvelobs.com/topnews/20210415.AFP7601/en-pleine-renaissance-des-psychedeliques-pour-traiter-la-depression.html>.
- ALEXANDER, Michelle, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, New York, New Press, 2010.
- ANN, Virginie, « Un premier patient au Québec sera traité pour la dépression par la psilocybine », *Le Devoir*, 16 mai 2022. URL : <https://www.ledevoir.com/societe/sante/711711/un-premier-patient-au-quebec-sera-traite-pour-la-depression-par-la-psilocybine>.
- AYOO, Kennedy, John MIKHAEIL, Alexander HUANG & Marcin WASOWICZ, « The opioid crisis in North America: facts and future lessons for Europe », *Anaesthesiology Intensive Therapy*, vol. 52, no 2, 2020, p. 139-147. DOI : 10.5114/ait.2020.94756.
- BAGGOTT, Matthew, « What Do Psychedelic Medicine Companies Owe to the Community? », *Chacruna*, 11 juin 2020. URL : <https://chacruna.net/what-do-psychedelic-medicine-companies-owe-to-the-community/>.
- BAILEY, Austin, « "Man Himself is a Sign": Emerson, C. S. Peirce, and the Semiosis of Mind », *ESQ: A Journal of Nineteenth-Century American Literature and Culture*, vol. 64, no 4, 2018, p. 680-714.
- BALLENTINE, Galen, Samuel FREESUN FRIEDMAN & Danilo BZDOK, « Trips and neurotransmitters: Discovering principled patterns across 6850 hallucinogenic experiences », *Science Advances*, vol. 8, no 11, 2022. DOI : 10.1126/sciadv.abl6989.
- BARRETT, F. S. & R. R. GRIFFITHS, « Classic Hallucinogens and Mystical Experiences: Phenomenology and Neural Correlates », dans A. L. Halberstadt *et al.* (dir.), *Behavioral Neurobiology of Psychedelic Drugs*, Berlin/Heidelberg, Springer, 2017, p. 393-430.
- BATTY, David, « People 'microdosing' on psychedelics to improve wellbeing during pandemic », *The Guardian*, 2 décembre 2021. URL : <https://www.theguardian.com/society/2021/dec/02/people-microdosing-on-psychedelics-to-improve-wellbeing-during-pandemic>.
- BIANCARDI, Vittorio, « La recherche sur les microdoses de substances psychédéliques », *Chimères*, no 91, 2017, p. 139-148.
- BONNASSE, Pierre, *Les voix de l'extase : l'expérience des plantes sacrées en littérature*, Paris, Trouble-Fête, 2005.

- BOOTHROYD, Dave, *Culture on drugs: Narco-cultural studies of high modernity*, Manchester, Manchester University Press, 2006.
- BUSBY, Mattha, « Will the magic psychedelics transform psychiatry? », *The Guardian*, 7 novembre 2021. URL : <https://www.theguardian.com/science/2021/nov/07/will-the-magic-of-psychedelics-transform-psychiatry>.
- CALLICOTT, Christina, « Communication interspécifique en Amazonie occidentale : la musique comme forme de conversation entre les plantes et les humains », trad. de l'anglais par E. Caccamo & S. Levesque, *Cygne noir*, no 5, 2017, p. 58-73.
- CANNIZZARO, Sara & Myrdene ANDERSON, « Culture as a Habit, Habit as a Culture: Instinct, Habituescence, Addiction », dans D. E. West & M. Anderson (dir.), *Consensus on Peirce's Concept of Habit: Before and Beyond Consciousness*, Cham, Springer International Publishing, 2016, p. 315-339.
- CHAMBON, Olivier, *La médecine psychédélique : le pouvoir thérapeutique des hallucinogènes*, Paris, Les Arènes, 2009.
- CHÁVEZ, Aída, « Making Mushrooms Legal », *The Nation*, 23 mars 2022. URL : <https://www.thenation.com/article/society/legalized-mushrooms/>.
- Collectif, *Erowid: Documenting the Complex Relationship Between Humans & Psychoactives*, site web. URL : <https://www.erowid.org>.
- Collectif Plan C, « We are all very anxious », *Plan C*, 4 avril 2014. URL : <https://www.weareplanc.org/blog/we-are-all-very-anxious/>.
- CORMIER, Zoe, « The Brave New World of Legalized Psychedelics Is Already Here », *The Nation*, 23 mars 2022. URL : <https://www.thenation.com/article/society/legal-drugs-psychedelics-corporate/>.
- CORNIOU, Marine, « Santé mentale : le grand retour des psychédéliques », *Québec Science*, 18 novembre 2021. URL : <https://www.quebecscience.qc.ca/sante/sante-mentale-retour-psychedeliques/>.
- COUTU, Simon, « Santé Canada autorise l'utilisation de drogues psychédéliques pour des thérapies », Radio-Canada, 14 janvier 2022. URL : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1854450/sante-canada-autorisation-drogues-psychedeliques-therapies-mdma-psilocybine>.
- DASSONNEVILLE, Gautier, « Dans l'ivresse mescalinique : Jean-Paul Sartre, clinicien de l'imagination? », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 80-109.
- DE GREGORIO, Danilo, Antonio INSERRA, Justine P. ENNS, Athanasios MARKOPOULOS, Micheal PILEGGI, Youssef EL RAHIMY, Martha LOPEZ-CANUL, Stefano COMAI & Gabriella GOBBI, « Repeated lysergic acid diethylamide (LSD) reverses stress-induced anxiety-like behavior, cortical synaptogenesis deficits and serotonergic neurotransmission decline », *Neuropsychopharmacology*, vol. 47, 2022, p. 1188-1198. DOI : 10.1038/s41386-022-01301-9.

- DEFALQUE, Ray J. & Amos J. WRIGHT, « Methamphetamine for Hitler's Germany: 1937 to 1945 », *Bulletin of Anesthesia History*, avril 2011, p. 21-24, 32.
- DI NUCCI, Ezio, *Mindlessness*, New Castle Upon Tyne, Cambridge Scholars Pub., 2014.
- DOBLIN, Rick, « Psychedelics can change humanity for the better. It's time to unlock their power », *The Guardian*, 26 novembre 2021. URL : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2021/nov/26/psychedelics-can-change-humanity-for-the-better-its-time-to-unlock-their-power>.
- DOYLE, Richard M., *Darwin's Pharmacy: Sex, Plants, and the Evolution of the Noosphere*, Seattle, University of Washington Press, 2011.
- DUBUS, Zoë, « Le traitement médiatique du LSD en France en 1966 : de la panique morale à la fin des études cliniques », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 36-62.
- , « Anais Nin and the Vocabulary of the Psychedelic Experience », *Chacruna*, 12 mai 2021. URL : <https://chacruna.net/anais-nin-and-the-vocabulary-of-the-psychedelic-experience/>.
- DUPUY, Bernard, *Alcaloïdes : histoire, propriétés chimiques et physique, extraction, action physiologique, effets thérapeutiques, toxicologie, observations, usages en médecine, formules, etc.*, Paris, G. Rongier & Cie, 1889.
- DUSSEL, Enrique, « Le concept de fétichisme dans la pensée de Marx (Éléments pour une théorie marxiste générale de la religion) », trad. de l'anglais par N. Losada. *Période*, 24 mars. URL : <http://revueperiode.net/le-concept-defetichisme-dans-la-pensee-de-marx-elements-pour-une-theorie-marxistegenerale-de-la-religion/>.
- DYCK, Erika, *Psychedelic Psychiatry: From Clinic to Campus*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2008.
- ECK, Allison, « Altering Perceptions on Psychedelics », *Viral World*, printemps 2022. URL : <https://hms.harvard.edu/magazine/viral-world/altering-perceptions-psychedelics>.
- FISHER, Mark, « Acid Communism (Unfinished Introduction) », *K-Punk. The Collected and Unpublished Writings of Mark Fisher (2004-2016)*, éd. D. Ambrose & S. Reynolds, Londres, Repeater, 2018, p. 680-701.
- FOND, Guillaume & Oliver HOWES, « Pharmacoterrorism: the potential role of psychoactive drugs in the Paris and Tunisian attacks », *Psychopharmacology*, no 233, 2016, p. 933-935. DOI : 10.1007/s00213-016-4204-2.
- GAGE, Suzanne H. & Harry R. SUMNALL, « Rat Park: How a rat paradise changed the narrative of addiction », *Addiction*, vol. 114, no 5, 2019, p. 917-922. DOI : 10.1111/add.14481.
- GEDDES, Linda, « Europe's first psychedelic drug trial firm to open in London », *The Guardian*, 9 mai 2022. URL : <https://www.theguardian.com/science/2022/may/09/europes-first-psychedelic-drug-trial-firm-to-open-in-london>.

- GIBSON, James J., *Approche écologique de la perception visuelle*, trad. de l'anglais et présentation par O. Putois, postface par C. Romano, Paris, Dehors, 2014 [1979].
- GILBERT, Jeremy, « Psychedelic socialism », *Open Democracy*, 22 septembre 2017. URL : <https://www.opendemocracy.net/en/psychedelic-socialism/>.
- GINZBURG, Carlo, « L'étrangement. Préhistoire d'un procédé littéraire », *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, trad. de l'italien par P.-A. Fabre, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2001 [1998], p. 15-36.
- GIRARDEAU, Alexandre, « Accepter la Noosphère : entretien avec Richard Doyle », *Confirmez que vous n'êtes pas une machine*, 10 juillet 2014. URL : <http://wp.me/p4E1q7-7Y>.
- Global Commission on Drug Policy, *War on Drugs*, juin 2011.
- GRIFFITHS, R. R., W. A. RICHARD, U. McCANN & R. JESSE, « Psilocybin can occasion mystical-type experiences having substantial and sustained personal meaning and spiritual significance », *Psychopharmacology*, vol. 187, no 3, 2006, p. 268-283. DOI : 10.1007/s00213-006-0457-5.
- GUILBERT, Cécile, *Écrits stupéfiants : drogue & littérature d'Homère à Will Self*, Paris, Robert Laffont, 2019.
- HARAWAY, Donna J., *Vivre avec le trouble*, trad. de l'anglais (États-Unis) par V. García, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020 [2016].
- HART, Carl, *Drug Use for Grown-Ups: Chasing Liberty in the Land of Fear*, New York, Penguin Books, 2021.
- HESSE, Josiah, « 'This isn't the 60s again': psychedelics business takes off amid culture clash », *The Guardian*, 12 décembre 2021. URL : <https://www.theguardian.com/us-news/2021/dec/12/psychedelics-industry-us-big-pharma>.
- , « We spark curiosity': how the psychedelics industry is taking on Davos », *The Guardian*, 1^{er} juin 2022. URL : <https://www.theguardian.com/business/2022/jun/01/psychedelic-house-of-davos-world-economic-forum>.
- HOFMANN, Albert, *LSD, mon enfant terrible*, trad. de l'allemand par D. Aviat, Paris, L'Esprit frappeur, 2003 [1979].
- HUMPHREYS, Rachel, « Ecstasy, LSD and magic mushrooms: are these drugs the future of therapy? », *baladodiffusion*, 27 min., *The Guardian*, 13 septembre 2021. URL : <https://www.theguardian.com/news/audio/2021/sep/13/ecstasy-lsd-magic-mushrooms-are-drugs-future-of-therapy>.
- HUXLEY, Aldous, *Les portes de la perception*, trad. de l'anglais par J. Castier, Paris, 10/18, 1990 [1954].

- , *Moksha. Expériences visionnaires et psychédéliques 1931-63*, textes réunis par M. Horowitz & C. Palmer, trad. de l'anglais par C. Gilbert, Paris, Éd. du Lézard, 1998 [1977].
- JAMES, William, *The Principles of Psychology*, New York, Henry Holt & Co., 1890.
- JAMES, William, *L'expérience religieuse : essai de psychologie descriptive*, trad. de l'anglais (États-Unis) par F. Abauzit, préface d'É. Boutroux, Paris, Félix Alcan ; Genève, Henry Kundig, 1906 [1902]. ARK : 12148/bpt6k94310x.1906.
- JANNETTO, Paul J., « The North American Opioid Epidemic », *Therapeutic Drug Monitoring*, vol. 43, no 1, p. 1-5. DOI : 10.1097/FTD.0000000000000817.
- JAUREGI, Xabier, Z. M. CLAVO, Eduardo M. JOVEL & Manuel PARDO DE SANTAYANE, « "Plantas con madre": Plants that teach and guide in the shamanic initiation process in the East-Central Peruvian Amazon », *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 134, no 3, 2011, p. 739-752. DOI : 10.1016/j.jep.2011.01.042.
- JAY, Mike, *Mescaline. A Global History of the First Psychedelic*, New Haven & Londres, Yale University Press, 2021.
- JONES, Jonathan, « Dreamachine review – as close to state-funded psychedelic drugs as you can get », *The Guardian*, 9 mai 2022. URL : <https://www.theguardian.com/artanddesign/2022/may/09/dreamachine-review-as-close-to-state-funded-psychedelic-drugs-as-you-can-get>.
- KOTOV, Kaie & Kalevi KULL, « Semiosphere is the Relational Biosphere », dans C. Emmeche (dir.), *Towards a Semiotic Biology: Life is the Action of Signs*, Londres, Imperial College Press, 2011, p. 179-194.
- KULL, Kalevi, « Towards biosemiotics with Yuri Lotman », *Semiotica*, vol. 127, no 1, 1999, p. 115-131. DOI : 10.1515/semi.1999.127.1-4.115.
- LABORIT, Henri, *L'inhibition de l'action. Biologie comportementale et physio-pathologie*. 2^e éd. revue et augmentée, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986 [1979].
- LALONDE, Catherine, « Étudier les champignons magiques et l'ayahuasca sur les bancs universitaires », *Le Devoir*, 25 février 2022. URL : <https://www.ledevoir.com/societe/sante/679524/sante-etudier-les-champignons-magiques-et-l-ayahuasca-sur-les-bancs-universitaires>.
- LANGLITZ, Nicolas, *Neuropsychedelica. The Revival of Hallucinogen Research since the Decade of the Brain*, Berkeley, University of California Press, 2013
- LE CLÉZIO, J.M.G., « Un livre de libération », *La Quinzaine littéraire*, no 121, 1-15 juillet 1971, p. 21-22.
- LEARY, Timothy, Ralph METZNER & Richard ALPERT, *The Psychedelic Experience. A Manual Based on the Tibetan Book of the Dead*, New York, University Books, coll. « Psychedelic Monograph », 1964.

- LEVESQUE, Simon, « Les productions hétérogènes de la conscience : écosémiotique, rêves et drogues », *Degrés : revue de synthèse à orientation sémiologique*, no 188-189, 2022, p. c1-c22.
- LEVIT, Gregory S., « The Biosphere and the Noosphere Theories of V. I. Vernadsky and P. Teilhard de Chardin: A Methodological Essay », *International Archives on the History of Science / Archives internationales d'histoire des sciences*, no 144, 2000, p. 160-176.
- LEWIN, Louis, *Phantastica : drogues psychédéliques, stupéfiants, narcotiques, excitants, hallucinogènes*, trad. de l'allemand par F. Gidon, préface de J. Thuillier, Paris, Payot, 1970 [1924].
- LÖBBERT, Hendrik, « Allons-nous prendre plus de drogues? », film documentaire, couleur, 27 min., diffusé sur la chaîne Arte, série « La réponse à presque tout », ép. 42, 4 juin 2022. URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/104840-001-A/allons-nous-prendre-plus-de-drogues/>.
- LOTMAN, « On the semiosphere » (1984), trad. du russe par W. Clark, *Sign Systems Studies*, vol. 33, no 1, 2005, p. 205-229. DOI : 10.5840/signsystems200533155.
- LU, Donna, « 'Psychedelics renaissance': new wave of research puts hallucinogenics forward to treat mental health », *The Guardian*, 25 septembre 2021. URL : <https://www.theguardian.com/society/2021/sep/26/psychedelics-renaissance-new-wave-of-research-puts-hallucinogenics-forward-to-treat-mental-health>.
- LUOMA, Jason A., Christina CHWYL, Geoff J. BATHJE, Alan K. DAVIS, Rafael LANCELOTTA, « A Meta-Analysis of Placebo-Controlled Trials of Psychedelic-Assisted Therapy », *Journal of Psychoactive Drugs*, vol. 54, no 4, 2020, p. 289-299. DOI : 10.1080/02791072.2020.1769878.
- LUPPI, Andrea I., Robin L. CARHART-HARRIS, Leor ROSEMAN, Ioannis PAPPAS, David K. MENON & Emmanuel A. STAMATAKIS, « LSD alters dynamic integration and segregation in the human brain », *NeuroImage*, vol. 227, 2021, p. 1-18. DOI : 10.1016/j.neuroimage.2020.117653.
- MACARY-GARIPUY, Pascale & Patricia ROSSI-NEVES, « Ambigus psychotropes », *Figures de la psychanalyse*, no 28, 2014, p. 99-108. DOI : 10.3917/fp.028.0099.
- MARRONE, Gianfranco, *Sensi alterati : droghe, musica, immagini*, Rome, Meltemi, 2005.
- McCOY, Alfred W., *The Politics of Heroin: CIA Complicity in the Global Drug Trade, Afghanistan, Southeast Asia, Central America, Columbia*, Chicago, Lawrence Hill Books, 2003.
- McKENNA, Terrence, *Food of the Gods: The Search for the Original Tree of Knowledge – A Radical History of Plants, Drugs, and Human Evolution*, New York, Bantam, 1992.

- MICHAUX, Henri, *Misérable miracle. La mescaline*, nouv. éd. revue et augmentée comportant quarante-huit dessins et documents manuscrits originaux de l'auteur, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1972 [1956].
- , *Connaissance par les gouffres*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1988 [1961].
- MILNER, Max, *L'imaginaire des drogues : de Thomas de Quincey à Henri Michaux*, Paris, Gallimard, 2000.
- MORRISON, Aaron, « 50-year war on drugs imprisoned millions of Black Americans », *AP News*, 23 juillet 2021. URL : <https://apnews.com/article/war-on-drugs-75e61c224de3a394235df8ode7d70b70>.
- NICHOLS, David E., « Psychedelics », *Pharmacological Reviews*, vol. 68, no 2, 2016, p. 264-355. DOI : 10.1124/pr.115.011478.
- NUTT, David J., Leslie A. KING & Lawrence D. PHILLIPS, « Drug harms in the UK: a multicriteria decision analysis », *The Lancet*, vol. 376, no 9752, 2010, p. 1558-1565. DOI : 10.1016/S0140-6736(10)61462-6.
- OLIVET, Fabrice, « "Race" et "drogue" : histoire d'un déni », *Chimères*, no 91, 2017, p. 85-96. DOI : 10.3917/chime.091.0085.
- PEIRCE, Charles Sanders, *The Collected Papers of Charles S. Peirce*, éd. électronique de J. Deely reproduisant : vol. 1-6, éd. C. Hartshorne & P. Weiss (Cambridge, MA : Harvard University Press, 1931-1935), vol. 7-8, éd. A. W. Burks (même éditeur, 1958), 1994.
- PETRI, Giovanni, Paul EXPERT, Federico TURKHEIMER, Robin CARHART-HARRIS, David NUTT, Peter J. Hellyer & Francesco VACCARINO, « Homological scaffolds of brain functional networks », *Interface*, vol. 11, no 101, 2014, p. 1-10. DOI : 10.1098/rsif.2014.0873.
- PIC, Muriel, « Morale de la Mescaline : le récit d'auto-observation et son expérience », dans E. Boissonnas, H. Michaux & J. Paulhan, *Mescaline 55*, éd. Établie, annotée et préfacée par M. Pic, avec la participation de S. Miaz, Paris, Claire Paulhan, coll. « Tiré à part », 2014, p. 9-75.
- , « Par la voie des nerfs. Henri Michaux et les psychotropes », *Mouvements*, no 86, 2016, p. 142-150. DOI : 10.3917/mouv.086.0142.
- PIGUET, Frédéric Paul (dir.), *Approches spirituelles de l'écologie*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2003.
- PIORE, Adam, « Magic Mushrooms May Be the Biggest Advance in Treating Depression Since Prozac », *Newsweek Magazine*, 22 septembre 2021. URL : <https://www.newsweek.com/2021/10/01/magic-mushrooms-may-biggest-advance-treating-depression-since-prozac-1631225.html>.

- POLLAN, Michael, *How to Change Your Mind. What the New Science of Psychedelics Teaches Us About Consciousness, Dying, Addiction, Depression, and Transcendence*, New York, Penguin Press, 2018.
- , *This is Your Mind on Plants*, New York, Penguin Books, 2021.
- POLLOCK, Donald, « Subjectivité droguée, altérité intoxicante : consommation rituelle de substances psychoactives chez les Madija », trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Levesque, *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 129-156.
- RASMUSSEN, Nicolas, « Medical Science and the Military: The Allies' Use of Amphetamine during World War II », *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 42, no 2, 2011, p. 205-233. DOI : 10.1162/JINH_a_00212.
- ROGAN, Joe, « Michael Pollan », *The Joe Rogan Experience*, ép. 1121, 24 mai 2018, document audio, 85 min.
- , « Michael Pollan », *The Joe Rogan Experience*, ép. 1678, 5 juillet 2021, document audio, 164 min.
- ROUGEMONT-BÜCKING, Ansgar & Simon LEVESQUE, « Entretien avec Ansgar Rougemont-Bücking : sur la psychothérapie assistée par des substances psychédéliques », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 63-79.
- ROUILLER, François, *Stups & fiction : drogue et toxicomanie dans la science-fiction*, Paris, Encreage, 2002.
- ROUX, Laura, « Les signes sensibles. Une lecture du "Poème du hachisch" de Charles Baudelaire », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 110-128.
- RUCK, Carl A. P., Jeremy BIGWOOD, Danny STAPLES, Jonathan OTT & Gordon W. WASSON, « Entheogens », *Journal of Psychedelic Drugs*, vol. 11, no 1-2, 1979, p. 145-146. DOI : 10.1080/02791072.1979.10472098.
- SAMORINI, Giorgio, *Animals and Psychedelics: The Natural World and the Instinct to Alter Consciousness*, Rochester, Park Street Press, 2002.
- SESSA, Ben, *The Psychedelic Renaissance: Reassessing the Role of Psychedelic Drugs in 21st Century Psychiatry and Society*, Londres, Muswell Hill Press, 2013.
- SESSA, Ben (dir.), *Breaking Convention: Psychedelic Pharmacology for the 21st Century*, 2^e éd., Londres, Strange Attractor Press, 2017.
- STANTON, M. Duncan, « Drugs, Vietnam, and the Vietnam Veteran: An Overview », *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, vol. 3, no 4, 1976, p. 557-570. DOI : 10.3109/00952997609014295.
- SUEUR, Christian, « La recherche sur les capacités thérapeutiques des "substances hallucinogènes" », *Chimères*, no 91, 2017, p. 120-138.
- SZALAVITZ, Maia, « How the War on Drugs Dies », *The Nation*, 21 mars 2022. URL : <https://www.thenation.com/article/society/drug-war-consensus/>.

- TU, Lucy, « Can magic mushrooms be used to treat racial trauma? », *The Guardian*, 28 mars 2022. URL : <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2022/mar/28/magic-mushrooms-racial-trauma-treatment>.
- TUPPER, Kenneth W., « Entheogens and Existential Intelligence: The Use of Plant Teachers as Cognitive Tools », *Canadian Journal of Education*, vol. 27, no 4, 2002, p. 499-516. DOI : 10.2307/1602247.
- UEXKÜLL, Jakob von, *Milieu animal et milieu humain*, trad. de l'allemand et annoté par C. Martin-Freville, Paris, Payot & Rivages, 2010 [1934].
- United States Department of the Air Force, « Air Force Special Operations Command Instruction 48-101 », 30 novembre 2012. URL : <https://web.archive.org/web/20140611124025/http://static.e-publishing.af.mil/production/1/afsoc/publication/afsoci48-101/afsoci48-101.pdf>.
- VERNET, Camille, Marylène TÊTU & Sarah XENOS, « Les vertus médicinales des champignons hallucinogènes », Radio-Canada, 15 juin 2021. URL : <https://ici.radio-canada.ca/reportage-photo/2543/champignon-depression-psilocybine-microdose-medicament-hallucinogene-champis>.
- VIVEIROS DE CASTRO, Eduardo, *Métaphysiques cannibales : lignes d'anthropologie post-structurale*, trad. du portugais (Brésil) par O. Bonilla, Paris, Presses universitaires de France, 2019.
- VOLLAIRE, Christiane, « Stratégie de la perception », *Chimères*, no 91, 2017, p. 199-208.
- WATTS, Allan, *Joyeuse cosmologie : aventures dans la chimie de la conscience*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par J. Brosse, Paris, Fayard, coll. « L'expérience psychique », 1971 [1962].
- WINKELMAN Michael J. & Mark HOFFMAN, « Hallucinogens and Entheogens », dans R. A. Segal & K. v. Stuckrad (dir.), *Vocabulary for the Study of Religion, Volume 2, F-O*, Leyde/Boston, Brill, 2015, p. 126-132.
- WOLFE, Tom, *Acid Test*, trad. de l'anglais (États-Unis) par D. Mauroc, Paris, Seuil, coll. « Points », 2019 [1968].

Notes

- 1 A. HUXLEY, *Les portes de la perception*, trad. de l'anglais par J. Castier, Paris, 10/18, 1990 [1954].
- 2 C. VOLLAIRE, « Stratégie de la perception », *Chimères*, no 91, 2017, p. 201, 203.
- 3 Voir notamment E. DI NUCCI, *Mindlessness*, New Castle Upon Tyne, Cambridge Scholars Pub., 2014.
- 4 C. GINZBURG, « L'étrangement. Préhistoire d'un procédé littéraire », *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, trad. de l'italien par P.-A. Fabre, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2001 [1998], p. 15-36.
- 5 Voir notamment C. SUEUR, « La recherche sur les capacités thérapeutiques des "substances hallucinogènes" », *Chimères*, no 91, 2017, p. 124-125.
- 6 A. HUXLEY, *Moksha. Expériences visionnaires et psychédéliques 1931-63*, textes réunis par M. Horowitz & C. Palmer, trad. de l'anglais par C. Gilbert, Paris, Éd. du Léopard, 1998 [1977] ; cité dans P. BONNASSE, *Les voix de l'extase : l'expérience des plantes sacrées en littérature*, Paris, Trouble-Fête, 2005, p. 100.
- 7 Voir dans ce numéro A. ROUGEMONT-BÜCKING & S. LEVESQUE, « Entretien avec Ansgar Rougemont-Bücking : sur la psychothérapie assistée par des substances psychédéliques », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 63-79.
- 8 J.M.G. LE CLÉZIO, « Un livre de libération », *La Quinzaine littéraire*, no 121, 1-15 juillet 1971, p. 22.
- 9 C. S. PEIRCE, *The Collected Papers of Charles S. Peirce*, éd. électronique de J. Deely reproduisant : vol. 1-6, éd. C. Hartshorne & P. Weiss (Cambridge, MA : Harvard University Press, 1931-1935), vol. 7-8, éd. A. W. Burks (même éditeur, 1958), 1994, § 6.613, trad. libre.
- 10 H. MICHAUX, *Connaissance par les gouffres*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1988 [1961], p. 217.
- 11 P. MACARY-GARIPUY & P. ROSSI-NEVES, « Ambigus psychotropes », *Figures de la psychanalyse*, no 28, 2014, p. 105.
- 12 Voir A. BAILEY, « "Man Himself is a Sign": Emerson, C. S. Peirce, and the Semiosis of Mind », *ESQ: A Journal of Nineteenth-Century American Literature and Culture*, vol. 64, no 4, 2018, p. 680-714.
- 13 Voir notamment B. DUPUY, *Alcaloïdes : histoire, propriétés chimiques et physique, extraction, action physiologique, effets thérapeutiques, toxicologie, observations, usages en médecine, formules, etc.*, Paris, G. Rongier & Cie, 1889 ; L. LEWIN, *Phantastica : drogues psychédéliques, stupéfiants, narcotiques, excitants, hallucinogènes*, trad. de l'allemand par F. Gidon, préface de J. Thuillier, Paris, Payot, 1970 [1924]. Plus près de nous, voir *Erowid: Documenting the Complex Relationship Between Humans & Psychoactives*. URL : <https://www.erowid.org>.
- 14 Voir notamment T. MCKENNA, *Food of the Gods: The Search for the Original Tree of Knowledge – A Radical History of Plants, Drugs, and Human Evolution*, New York, Bantam, 1992 ; R. M. DOYLE, *Darwin's Pharmacy: Sex, Plants, and the Evolution of the Noosphere*, Seattle, University of Washington Press, coll. « In Vivo », 2011 ; M. JAY, *Mescaline. A Global History of the First Psychedelic*, New Haven & Londres, Yale University Press, 2021.
- 15 Voir G. SAMORINI, *Animals and Psychedelics: The Natural World and the Instinct to Alter Consciousness*, Rochester, Park Street Press, 2002.
- 16 Voir notamment A. WATTS, *Joyeuse cosmologie : aventures dans la chimie de la conscience*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par J. Brosse, Paris, Fayard, coll. « L'expérience psychique », 1971 [1962] ; T. LEARY, R. METZNER & R. ALPERT, *The Psychedelic Experience. A Manual Based on the Tibetan Book of the Dead*, New York, University Books, coll. « Psychedelic Monograph », 1964 ; T. LEARY, *Politique de l'extase*, trad. de l'anglais (États-Unis) par P. Sisley, Paris, Fayard, coll. « L'expérience psychique », 1973 [1968] ; T. WOLFE, *Acid Test*, trad. de l'anglais (États-Unis) par D. Mauroc, Paris, Seuil, coll. « Points », 2019 [1968].

- 17 A. W. McCOY, *The Politics of Heroin: CIA Complicity in the Global Drug Trade, Afghanistan, Southeast Asia, Central America, Columbia*, Chicago, Lawrence Hill Books, 2003.
- 18 Voir notamment C. GUILBERT, *Écrits stupéfiants : drogue & littérature d'Homère à Will Self*, Paris, Robert Laffont, 2009 ; M. MILNER, *L'imaginaire des drogues : de Thomas de Quincey à Henri Michaux*, Paris, Gallimard, 2000 ; F. ROUILLER, *Stups & fiction : drogue et toxicomanie dans la science-fiction*, Paris, Encrage, 2002 ; D. BOOTHROYD, *Culture on drugs: narco-cultural studies of high modernity*, Manchester, Manchester University Press, 2006 ; G. MARRONE, *Sensi alterati : droghe, musica, immagini*, Rome, Meltemi, 2005.
- 19 Voir dans ce numéro L. ROUX, « Les signes sensibles. Une lecture du "Poème du hachisch" de Charles Baudelaire », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 110-128 ; M. PIC, « Morale de la Mescaline : le récit d'auto-observation et son expérience », dans E. Boissonnas, H. Michaux & J. Paulhan, *Mescaline 55*, éd. établie, annotée et préfacée par M. Pic, avec la participation de S. Miaz, Paris, Claire Paulhan, coll. « Tiré à part », 2014, p. 9-75 ; « Par la voie des nerfs. Henri Michaux et les psychotropes », *Mouvements*, no 86, 2016, p. 142-150 ; Z. DUBUS, « Anais Nin and the Vocabulary of the Psychedelic Experience », *Chacruna*, 12 mai 2021.
- 20 B. SESSA, *The Psychedelic Renaissance: Reassessing the role of Psychedelic Drugs in 21st Century Psychiatry and Society*, Londres, Muswell Hill Press, 2013 ; N. LANGLITZ, *Neuropsychedelia. The Revival of Hallucinogen Research since the Decade of the Brain*, Berkeley, University of California Press, 2013 ; B. SESSA (dir.), *Breaking Convention: Psychedelic Pharmacology for the 21st Century*, 2^e éd., Londres, Strange Attractor Press, 2017.
- 21 Voir O. CHAMBON, *La médecine psychédélique : le pouvoir thérapeutique des hallucinogènes*, Paris, Les Arènes, 2009 ; D. E. NICHOLS, « Psychedelics », *Pharmacological Reviews*, vol. 68, no 2, 2016, p. 264-355 ; J. LUOMA *et al.*, « A Meta-Analysis of Placebo-Controlled Trials of Psychedelic-Assisted Therapy », *Journal of Psychoactive Drugs*, vol. 54, no 4, 2020, p. 289-299.
- 22 R. R. GRIFFITHS *et al.*, « Psilocybin can occasion mystical-type experiences having substantial and sustained personal meaning and spiritual significance », *Psychopharmacology*, vol. 187, no 3, 2006, p. 268-283 ; F. S. BARRETT & R. R. GRIFFITHS, « Classic Hallucinogens and Mystical Experiences: Phenomenology and Neural Correlates », dans A. L. Halberstadt *et al.* (dir.), *Behavioral Neurobiology of Psychedelic Drugs*, Berlin/Heidelberg, Springer, 2017, p. 393-430.
- 23 À l'exemple de la Société psychédélique française : très active depuis quelques années sous la direction de Vincent Verroust, elle a profité du Grand Confinement pour diffuser des conférences savantes en ligne et libres d'accès. Au Québec, la Société psychédélique de Montréal a elle aussi connu une renaissance au tournant de l'année 2020. Ces deux associations proposent régulièrement des ateliers d'intégration ou de réduction des méfaits liés à la consommation de drogues et animent chacune un cercle de lecture.
- 24 Sur la notion d'addiction dans une perspective peircienne, voir S. CANNIZZARO & M. ANDERSON, « Culture as a Habit, Habit as a Culture: Instinct, Habituescence, Addiction », dans D. E. West & M. Anderson (dir.), *Consensus on Peirce's Concept of Habit: Before and Beyond Consciousness*, Cham, Springer International Publishing, 2016, p. 315-339.
- 25 P. J. JANNETTO, « The North American Opioid Epidemic », *Therapeutic Drug Monitoring*, vol. 43, no 1, p. 1-5 ; K. AYOO *et al.*, « The opioid crisis in North America: facts and future lessons for Europe », *Anaesthesiology Intensive Therapy*, vol. 52, no 2, 2020, p. 139-147.
- 26 « Coffee », *Statista*, mise à jour : octobre 2021. URL : <https://www.statista.com/outlook/cmo/hot-drinks/coffee/worldwide>.
- 27 R. J. DEFALQUE & A. J. WRIGHT, « Methamphetamine for Hitler's Germany: 1937 to 1945 », *Bulletin of Anesthesia History*, avril 2011, p. 21-24, 32.
- 28 N. RASMUSSEN, « Medical Science and the Military: The Allies' Use of Amphetamine during World War II », *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 42, no 2, 2011, p. 205-233.

- 29 M. D. STANTON, « Drugs, Vietnam, and the Vietnam Veteran: An Overview », *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, vol. 3, no 4, 1976, p. 557-570.
- 30 United States Department of the Air Force, « Air Force Special Operations Command Instruction 48-101 », 30 novembre 2012.
- 31 G. FOND & O. HOWES, « Pharmacoterrorism: the potential role of psychoactive drugs in the Paris and Tunisian attacks », *Psychopharmacology*, no 233, 2016, p. 933-935.
- 32 Voir A. MORRISON, « 50-year war on drugs imprisoned millions of Black Americans », *AP News*, 23 juillet 2021 ; M. ALEXANDER, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, New York, New Press, 2010 ; F. OLIVET, « "Race" et "drogue" : histoire d'un déni », *Chimères*, no 91, 2017, p. 85-96.
- 33 Voir dans ce numéro Z. DUBUS, « Le traitement médiatique du LSD en France en 1966 : de la panique morale à la fin des études cliniques », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 36-62. Au sujet de la recherche sur le LSD en Amérique du Nord, voir E. DYCK, *Psychedelic Psychiatry: From Clinic to Campus*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2008.
- 34 Voir M. SZALAVITZ, « How the War on Drugs Dies », *The Nation*, 21 mars 2022.
- 35 Global Commission on Drug Policy, *War on Drugs*, juin 2011, p. 3, trad. libre.
- 36 Voir par exemple D. NUTT, L. A. KING & L. D. PHILLIPS, « Drug harms in the UK: a multicriteria decision analysis », *The Lancet*, vol. 376, no 9752, 2010, p. 1558-1565.
- 37 Cette section n'est pas le fruit d'une recherche archivistique ; les documents collationnés ici me sont parvenus « naturellement » sur le cours d'une année, dans le cadre de ma consultation régulière de sources d'informations variées, mais il faut bien sûr prendre en compte mon intérêt accru pour la question du fait de la production du présent dossier.
- 38 « Les psychédéliques contre la dépression? », *L'Obs*, no 2951, du 20 au 26 mai 2021.
- 39 AFP, « En pleine renaissance, des psychédéliques pour traiter la dépression », *L'Obs*, 15 avril 2021.
- 40 H. LÖBBERT, « Allons-nous prendre plus de drogues? », film documentaire, couleur, 27 min., diffusé sur la chaîne Arte, série « La réponse à presque tout », ép. 42, 4 juin 2022.
- 41 « Médecine. Sortir de la fascination pour les psychédéliques et ouvrir le débat », *Courrier international*, 29 octobre 2021.
- 42 D. LU, « 'Psychedelics renaissance': new wave of research puts hallucinogenics forward to treat mental health », *The Guardian*, 25 septembre 2021.
- 43 R. DOBLIN, « Psychedelics can change humanity for the better. It's time to unlock their power », *The Guardian*, 26 novembre 2021.
- 44 En sus des trois articles cités ci-avant : M. BUSBY, « Will the magic psychedelics transform psychiatry? », *The Guardian*, 7 novembre 2021 ; D. BATTY, « People 'microdosing' on psychedelics to improve wellbeing during pandemic », *The Guardian*, 2 décembre 2021 ; J. HESSE, « 'This isn't the 60s again': psychedelics business takes off amid culture clash », *The Guardian*, 12 décembre 2021 ; L. TU, « Can magic mushrooms be used to treat racial trauma? », *The Guardian*, 28 mars 2022 ; L. GEDDES, « Europe's first psychedelic drug trial firm to open in London », *The Guardian*, 9 mai 2022 ; J. JONES, « Dreamachine review – as close to state-funded psychedelic drugs as you can get », *The Guardian*, 9 mai 2022 ; J. HESSE, « We spark curiosity': how the psychedelics industry is taking on Davos », *The Guardian*, 1^{er} juin 2022.
- 45 R. HUMPHREYS, « Ecstasy, LSD and magic mushrooms: are these drugs the future of therapy? », baladodiffusion, 27 min., *The Guardian*, 13 septembre 2021.
- 46 C. VERNET, M. TÊTU, S. XENOS, « Les vertus médicinales des champignons hallucinogènes », Radio-Canada, 15 juin 2021.
- 47 Ce titre a été repris à une entreprise minière en faillite, Rojo Resources Ltd, permettant à Numinus d'intégrer rapidement les marchés boursiers et de faire valoir commodément l'année 1964 comme

- celle de sa fondation. Cette combine est fréquente ; Numinus ne constitue qu'un exemple parmi d'autres. Voir Z. CORMIER, « The Brave New World of Legalized Psychedelics Is Already Here », *The Nation*, 23 mars 2022.
- 48 M. CORNIOU, « Santé mentale : le grand retour des psychédéliques », *Québec Science*, 18 novembre 2021.
- 49 S. COUTU, « Santé Canada autorise l'utilisation de drogues psychédéliques pour des thérapies », Radio-Canada, 14 janvier 2022.
- 50 C. LALONDE, « Étudier les champignons magiques et l'ayahuasca sur les bancs universitaires », *Le Devoir*, 25 février 2022.
- 51 « Microprogramme en études psychédéliques et spiritualité », Université d'Ottawa. URL : <https://catalogue.uottawa.ca/fr/etudes-sup/microprogramme-etudes-psychedelique-spiritualite/>.
- 52 D. DE GREGORIO *et al.*, « Repeated lysergic acid diethylamide (LSD) reverses stress-induced anxiety-like behavior, cortical synaptogenesis deficits and serotonergic neurotransmission decline », *Neuropsychopharmacology*, vol. 47, 2022, p. 1188-1198.
- 53 V. ANN, « Un premier patient au Québec sera traité pour la dépression par la psilocybine », *Le Devoir*, 16 mai 2022.
- 54 G. BALLENTINE, S. FREESUN FRIEDMAN & D. BZDOK, « Trips and neurotransmitters: Discovering principled patterns across 6850 hallucinogenic experiences », *Science Advances*, vol. 8, no 11, 2022.
- 55 M. POLLAN, *How to Change Your Mind. What the New Science of Psychedelics Teaches Us About Consciousness, Dying, Addiction, Depression, and Transcendence*, New York, Penguin Press, 2018 ; *This is Your Mind on Plants*, New York, Penguin Books, 2021.
- 56 « Michael Pollan », *The Joe Rogan Experience*, ép. 1121, 24 mai 2018, document audio, 85 min. ; « Michael Pollan », *The Joe Rogan Experience*, ép. 1678, 5 juillet 2021, document audio, 164 min.
- 57 C. HART, *Drug Use for Grown-Ups: Chasing Liberty in the Land of Fear*, New York, Penguin Books, 2021.
- 58 A. PIORE, « Magic Mushrooms May Be the Biggest Advance in Treating Depression Since Prozac », *Newsweek Magazine*, 22 septembre 2021.
- 59 A. ECK, « Altering Perceptions on Psychedelics », *Viral World*, printemps 2022.
- 60 A. CHÁVEZ, « Making Mushrooms Legal », *The Nation*, 23 mars 2022, trad. libre.
- 61 Z. CORMIER, « The Brave New World of Legalized Psychedelics Is Already Here », *loc. cit.*
- 62 *Idem*, trad. libre.
- 63 Voir A. HOFMANN, *LSD, mon enfant terrible*, trad. de l'allemand par D. Aviat, Paris, L'Esprit frappeur, 2003 [1979].
- 64 « Amazon Ayahuasca Mastermind Programs for Entrepreneurs », *Entrepreneurs Awakening*, trad. libre. URL : <https://entrepreneursawakening.com/amazon-ayahuasca-mastermind-programs-for-entrepreneurs>.
- 65 Mindbloom. URL : <https://www.mindbloom.com>.
- 66 « Psychedelic Executive Coaching and the Awake Forward Method », *Entrepreneurs Awakening*, *loc. cit.*, trad. libre.
- 67 Z. CORMIER, « The Brave New World of Legalized Psychedelics Is Already Here », *loc. cit.*, trad. libre.
- 68 My Ketamine Home. URL : <https://myketaminehome.com>.
- 69 Voir M. BAGGOTT, « What Do Psychedelic Medicine Companies Owe to the Community? », *Chacruna*, 11 juin 2020.
- 70 V. BIANCARDI, « La recherche sur les microdoses de substances psychédéliques », *ERES*, no 91, 2017, p. 147.

- 71 Voir H. LABORIT, *L'inhibition de l'action. Biologie comportementale et physio-pathologie*, 2^e éd. revue et augmentée, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986 [1979] ; S. H. GAGE & H. R. SUMNALL, « Rat Park: How a rat paradise changed the narrative of addiction », *Addiction*, vol. 114, no 5, 2019, p. 917-922.
- 72 W. JAMES, *L'expérience religieuse : essai de psychologie descriptive*, trad. de l'anglais (États-Unis) par F. Abauzit, préface d'É. Boutroux, Paris, Félix Alcan ; Genève, Henry Kundig, 1906 [1902], p. 329.
- 73 W. JAMES, *The Principles of Psychology*, New York, Henry Holt & Co., 1890, p. 531, trad. libre.
- 74 J. J. GIBSON, *Approche écologique de la perception visuelle*, trad. de l'anglais et présentation par O. Putois, postface par C. Romano, Paris, Dehors, 2014 [1979], p. 211.
- 75 J. von UEXKÜLL, *Milieu animal et milieu humain*, trad. de l'allemand et annoté par C. Martin-Freville, Paris, Payot & Rivages, 2010 [1934], p. 27.
- 76 Donna J. HARAWAY, *Vivre avec le trouble*, trad. de l'anglais (États-Unis) par V. García, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020 [2016].
- 77 Voir dans ce numéro G. DASSONNEVILLE, « Dans l'ivresse mescalinique : Jean-Paul Sartre, clinicien de l'imagination? », *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 80-109.
- 78 Voir notamment G. PETRI *et al.*, « Homological scaffolds of brain functional networks », *Interface*, vol. 11, no 101, 2014, p. 1-10 ; A. LUPPI *et al.*, « LSD alters dynamic integration and segregation in the human brain », *NeuroImage*, vol. 227, 2021, p. 1-18.
- 79 E. VIVEIROS DE CASTRO, *Métaphysiques cannibales : lignes d'anthropologie post-structurale*, trad. du portugais (Brésil) par O. Bonilla, Paris, Presses universitaires de France, 2019, p. 40, note 1.
- 80 D'après Juri Lotman, la frontière qui entoure tout système sémiotique ne se réduit jamais à une simple ligne ou surface, mais correspond à une région à part entière à laquelle se rattache un comportement génératif complexe. Voir K. KULL, « Towards biosemiotics with Yuri Lotman », *Semiotica*, vol. 127, no 1, 1999, p. 127.
- 81 Voir S. LEVESQUE, « Les productions hétérogènes de la conscience : écosémiotique, rêves et drogues », *Degrés : revue de synthèse à orientation sémiologique*, no 188-189, 2022, p. c1-c22.
- 82 Voir dans ce numéro D. POLLOCK, « Subjectivité droguée, altérité intoxicante : consommation rituelle de substances psychoactives chez les Madija », trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Levesque, *Cygne noir*, no 9, 2021, p. 129-156.
- 83 R. DOYLE, *Darwin's Pharmacy*, *op. cit.*
- 84 C. RUCK *et al.*, « Entheogens », *Journal of Psychedelic Drugs*, vol. 11, no 1-2, 1979, p. 145-146.
- 85 Sur les plantes maîtresses, voir Kenneth W. TUPPER, « Entheogens and Existential Intelligence: The Use of Plant Teachers as Cognitive Tools », *Canadian Journal of Education*, vol. 27, no 4, 2002, p. 499-516 ; X. JAUREGI, Z. M. CLAVO, E. M. JOVEL & M. PARDO DE SANTAYANE, « "Plantas con madre": Plants that teach and guide in the shamanic initiation process in the East-Central Peruvian Amazon », *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 134, no 3, 2011, p. 739-752 ; C. CALLICOTT, « Communication interspécifique en Amazonie occidentale : la musique comme forme de conversation entre les plantes et les humains », trad. de l'anglais par E. Caccamo & S. Levesque, *Cygne noir*, no 5, 2017, p. 58-73.
- 86 Sur les rapports entre spiritualité et écologie, voir F. P. PIGUET (dir.), *Approches spirituelles de l'écologie*, Paris, Charles Léopold Mayer, 2003. Sur les différentes appellations des drogues en fonction de leurs effets sur la conscience (psychédéliques, hallucinogènes, enthéogènes, etc.), voir M. J. WINKELMAN & M. HOFFMAN, « Hallucinogens and Entheogens », dans R. A. Segal & K. v. Stuckrad (dir.), *Vocabulary for the Study of Religion, Volume 2, F-O*, Leyde/Boston, Brill, 2015, p. 126-132.

- 87 Le poète Henri Michaux, qui a expérimenté avec la mescaline, a cette formule fort évocatrice : « Phénoménal fourmillement des possibles, qui tous veulent être, se pressent, sont imminents. » H. MICHAUX, *Misérable miracle. La mescaline*, nouv. éd. revue et augmentée, Paris, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », 1972 [1956], p. 20.
- 88 L. LEWIN, *Phantastica*, *op. cit.*, p. 154-155.
- 89 R. DOYLE, *Darwin's Pharmacy*, *op. cit.*, p. 11, trad. libre. Sur le concept de noosphère, ancêtre de la sémiosphère lotmanienne, voir G. S. LEVIT, « The Biosphere and the Noosphere Theories of V. I. Vernadsky and P. Teilhard de Chardin: A Methodological Essay », *International Archives on the History of Science / Archives internationales d'histoire des sciences*, no 144, 2000, p. 160-176 ; J. LOTMAN, « On the semiosphere » (1984), trad. du russe par W. Clark, *Sign Systems Studies*, vol. 33, no 1, 2005, p. 205-229 ; K. KOTOV & K. KULL, « Semiosphere is the Relational Biosphere », dans C. Emmeche (dir.), *Towards a Semiotic Biology: Life is the Action of Signs*, Londres, Imperial College Press, 2011, p. 179-194.
- 90 A. GIRARDEAU, « Accepter la Noosphère : entretien avec Richard Doyle », *Confirmez que vous n'êtes pas une machine*, 10 juillet 2014.
- 91 M. FISHER, « Acid Communism (Unfinished Introduction) », *K-Punk. The Collected and Unpublished Writings of Mark Fisher (2004-2016)*, éd. D. Ambrose & S. Reynolds, Londres, Repeater, 2018, p. 680-701 ; J. GILBERT, « Psychedelic socialism », *Open Democracy*, 22 septembre 2017.
- 92 J. GILBERT, « Psychedelic socialism », *loc. cit.*, trad. libre.
- 93 « L'un des meilleurs moyens de définir la perte de conscience, c'est l'anxiété. » E. DUSSEL, « Le concept de fétichisme dans la pensée de Marx (Éléments pour une théorie marxiste générale de la religion) », trad. de l'anglais par N. Losada. *Période*, 24 mars 2016. Voir aussi Collectif Plan C, « We are all very anxious », *Plan C*, 4 avril 2014.
- 94 « L'esprit [*Mind*] est une fonction propositionnelle du plus large univers possible, telle que ses valeurs sont les significations [*meanings*] de tous les signes dont les effets réels sont en interconnexion effective. » C. S. PEIRCE, *The Collected Papers*, *op. cit.*, § 4.550, Fn 2, trad. libre.
- 95 « Le réel est ce en quoi, tôt ou tard, l'information et le raisonnement résultent ; il est donc indépendant de nos aléas » (*the vagaries of me and you*). *Ibid.*, § 5.311, trad. libre.

